

Univerzita Hradec Králové
Pedagogická fakulta

Bakalářská práce

2017

Alexandra Šperlichová

Univerzita Hradec Králové
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

**La Corse entre récits de voyage et guides touristiques
(XIX^e-XXI^e siècles)**

**Korsika v cestopisech a turistických průvodcích (19.-21.
století)**

Bakalářská práce

Autor: Alexandra Šperlichová
Studijní program: B7310 – Filologie
Studijní obor: Cizí jazyky pro cestovní ruch – francouzský jazyk
Cizí jazyky pro cestovní ruch – ruský jazyk
Vedoucí práce: Mgr. Mengozzi Chiara, Ph.D.



Zadání bakalářské práce

Autor:	Alexandra Šperlichová
Studium:	P14P0358
Studijní program:	B7310 Filologie
Studijní obor:	Cizí jazyky pro cestovní ruch - francouzský jazyk, Cizí jazyky pro cestovní ruch - ruský jazyk
Název bakalářské práce:	Korsika v cestopisech a turistických průvodcích (19.-21. století)
Název bakalářské práce AJ:	La Corse entre récits de voyage et guides touristiques (XIXe-XXIe siècles)

Cíl, metody, literatura, předpoklady:

Nous nous proposons d'analyser l'image de la Corse et ses transformations dans les siècles derniers jusqu'à aujourd'hui. Nous prendrons en considération notamment les récits de voyages les plus célèbres et influents du XIXe et du XXe siècles en essayant d'identifier les topoi principaux. Ensuite nous nous attacherons à démontrer la persistance d'un certain exotisme dans les guides touristiques plus récents. À l'aide des premiers deux chapitres, nous proposerons enfin quelques parcours touristiques inspirés par les récits de voyage traités en s'adressant en particulier aux voyageurs cultivés dans le but d'intégrer les lacunes des guides touristiques sur la Corse actuellement disponibles.

OTTAVIANI, Thierry. La Corse des écrivains. Paris : Éd. Alexandrines, 2013. 256 p. ISBN 9782912319739 FLAUBERT, Gustave. Oeuvres complètes II., Paris : Éditions du Seuil, 1964, 243 p. VALÉRY, Antoine Claude. Voyages en Corse, à l'île d'Elbe et en Sardaigne. Paris : Librairie de L. Bourgeois-Maze, 1837, 437 p. LORRAIN, Jean. Heures de Corse, Paris : Éd. E. Sansot, 1905, 121 p. BAZIN, René. Nord-Sud, Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg. Paris : Calmann-Lévy, 1913, 348 p. CHABAUD, Gilles. Les guides imprimés du XVIe au XXe siècle : villes, paysages, voyages. Paris : Belin, 2000, 703 p. Mappemonde (Paris, France). ISBN 2701127386 MICHELIN. Corse. Parution 2013. Boulogne-Billancourt : Michelin, guides touristiques, 2013. ISBN 2067186175 ANDREANI, Jean-Jacques. Corse secrets de Corces. Issy-les-Moulineaux : Prat, 2013. ISBN 978-280-9504-552 ABRAM, David. Korsika. 4. vyd. Brno: Jota, 2013. Průvodce (Jota). ISBN 978-80-7462-324-0. CARILLET, Jean-Bernard a Miles RODDIS. Korsika. 2. české vyd. Praha: Svojtka, 2007. Z řady průvodců Lonely Planet. ISBN 978-80-7352-699-3

Anotace:

V práci budeme zkoumat představy o Korsice a o jejich proměnách za poslední století až do současnosti. V úvahu vezmeme zejména nejvýznamnější cestopisy XIX. a XX. století ve snaze vytyčit základní rysy, charakterizující místní prostředí. Následně budeme studovat současné knižní průvodce a v nich přetrvávající představy o exotičnosti ostrova. Kromě toho budeme zkoumat také formy CR (kulturní, sportovní, ekologický, náboženský atd.), které se na Korsice uskutečňují, a také to, pro jaké zájmové skupiny jsou určeny. V závěru se pokusíme o celkové zhodnocení současné nabídky turistických produktů oblasti.

Garantující pracoviště: Katedra anglického jazyka a literatury a oddělení francouzského jazyka, Pedagogická fakulta

Vedoucí práce: Mgr. Chiara Mengozzi, Ph.D.

Oponent: PhDr. Miloslava Dvořáková, Ph.D.

Datum zadání závěrečné práce: 25.5.2015

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou práci vypracovala pod vedením vedoucí práce samostatně a uvedla jsem všechny použité prameny a literaturu.

V Hradci Králové, dne

.....

Podpis

Prohlášení

Prohlašuji, že bakalářská práce je uložena v souladu s rektorským výnosem č. 1/2013
(Řád pro nakládání se školními a některými jinými autorskými díly na UHK).

Datum:.....

Podpis studenta:.....

Remerciement

Je tiens à remercier Madame Mgr. Chiara Mengozzi, Ph.D. pour son aide, ses conseils précieux et ses corrections sans lesquels je n'aurais pas pu accomplir mon travail.

Anotace

ŠPERLICOVÁ, Alexandra. Korsika v cestopisech a turistických průvodcích (19.-21. století). Hradec Králové: Pedagogická fakulta Univerzity Hradec Králové, 2017. 57 str. Bakalářská práce

V práci budeme zkoumat představy o Korsice a o jejich proměnách za poslední století až do současnosti. V úvahu vezmeme zejména nejvýznamnější cestopisy XIX. a XX. století ve snaze vytyčit základní rysy, charakterizující místní prostředí. Následně budeme studovat současné knižní průvodce a v nich přetrvávající představy o exotičnosti ostrova. Kromě toho budeme zkoumat také formy CR (kulturní, sportovní, ekologický, náboženský atd.), které se na Korsice uskutečňují, a také to, pro jaké zájmové skupiny jsou určeny. V závěru se pokusíme o celkové zhodnocení současné nabídky turistických produktů oblasti.

Klíčová slova: Korsika, Historie cestovního ruchu, Cestopis, Turistický průvodce

Annotation

ŠPERLICOVÁ, Alexandra. La Corse entre récits de voyage et guides touristiques (XIX^e –XXI^e siècles). Hradec Králové : Faculté de Pédagogie, Université de Hradec Králové, 2017. 57 p. Mémoire de Licence

Nous nous proposons d'analyser l'image de la Corse et ses transformations dans les siècles derniers jusqu'aujourd'hui. Nous prendrons en considération notamment les récits de voyages les plus célèbres et influents du XIX^e et du XX^e siècles en essayant d'identifier les topoï principaux. Ensuite nous nous attacherons à démontrer la persistance d'un certain exotisme dans les guides touristiques plus récents. On examinera en outre quelles formes de tourisme (culturel, sportif, écologique, religieux etc.) s'effectuent en Corse et pour quel groupe d'intérêt elles sont convenables. On essayera enfin d'évaluer l'offre de produits touristiques dans son ensemble.

Les mots clés : la Corse, Histoire du tourisme, Récit de voyage, Guide touristique

La table des matières

Introduction.....	9
1 L'image de la Corse au XIX ^{ème} siècle.....	10
1.1 L'image de la Corse dans Le Voyage en Corse, à l'Île d'Elbe, et en Sardaigne écrit par M. Valery en 1837.....	12
1.1.1 Les habitants.....	12
1.1.2 L'architecture et la culture.....	16
1.1.3 D'autres caractéristiques de la Corse.....	17
1.1.4 La nature.....	19
1.2 L'image de la Corse dans Le voyage aux Pyrénées et en Corse, écrit par Gustave Flaubert en 1840.....	21
1.2.1 Les habitants.....	21
1.2.2 Les villes et les villages corses.....	24
1.2.3 La nature.....	26
2 Le tourisme corse au XX ^{ème} siècle.....	28
2.1 L'image de la Corse dans le récit Heures de Corse écrit par Jean Lorrain en 1905.....	32
2.1.1 Le développement du tourisme représenté dans le récit.....	32
2.1.2 La ville d'Ajaccio et ses habitants.....	34
2.1.3 La nature corse.....	38
2.1.4 Le mythe du banditisme corse.....	39
2.1.5 Les Corses et leurs traditions.....	40
2.2 L'image de la Corse dans le récit de voyage intitulé Nord-Sud, Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg, notes de voyage, écrit par René Bazin en 1913.....	41
2.2.1 Le développement du tourisme.....	42
2.2.2 Les villes et leur potentiel touristique.....	42
2.2.3 La nature et son potentiel touristique.....	44
2.2.4 Des habitants et ses coutumes.....	47
3 Le tourisme en Corse au XXI ^{ème} siècle.....	50
3.1 Le tourisme corse d'aujourd'hui.....	52
3.1.1 La culture et les traditions corses.....	53
3.1.2 La nature et les activités sportives.....	54
3.1.3 Les voyages culinaires.....	55
Conclusion.....	57
Bibliographie :.....	58

Introduction

Dans ce travail nous examinerons l'évolution du tourisme en Corse durant le XIX^{ème}, le XX^{ème} et le XXI^{ème} siècles.

Dans le premier chapitre nous étudierons la présence des voyageurs en Corse au XIX^{ème} siècle à l'aide de deux récits de voyage, celui de M. Valery intitulé *Voyage en Corse, à l'île d'Elbe, et en Sardaigne* et celui de G. Flaubert intitulé *Le voyage aux Pyrénées et en Corse*, qui s'attachent à décrire en détail le peuple corse et ses traditions, les villes principales et la nature environnante. Ces deux récits de voyages nous permettront aussi d'établir une sorte de généalogie du « tourisme » en Corse à partir de ses premiers manifestations.

Dans le deuxième chapitre nous analyserons les étapes successives en traçant le développement du tourisme insulaire au XX^{ème} siècle, grâce aux récits de Jean Lorrain intitulé *Heures de Corse* et de René Bazin, *Nord-Sud, Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg, notes de voyage*. Nous nous appuierons également sur d'autres livres et articles spécialisés qui nous permettront d'évaluer en général les changements vécus par la Corse à ce moment en matière de culture et traditions, de même que la perception de cette région française par les étrangers et les Français du continent. Enfin, nous prendrons en considération les principaux changements politiques et législatifs qui affectent de manière significative le tourisme dans la région.

Dans le troisième chapitre nous examinerons la situation du tourisme en Corse telle qui se présente d'aujourd'hui. Nous étudierons l'importance du tourisme dans l'économie corse et son développement dans les dernières décennies en liaison avec l'apparition du tourisme de masse et la diversification de l'offre touristique sur l'île. Nous présenterons enfin quelques parcours touristiques possibles en basant notre proposition sur les guides touristiques français et tchèques d'aujourd'hui et également sur les informations accordées par l'Agence du tourisme de la Corse.

1 L'image de la Corse au XIX^{ème} siècle

Au XIX^{ème} siècle, et principalement dans sa deuxième moitié, le tourisme fait son apparition en Corse, comme sur d'autres îles méditerranéennes. Le premier guide entièrement consacré à cette région française est intitulé *Notes on the Island of Corsica* (Thomasina Campbell) et apparaît en 1868¹.

Dans les premiers guides, aussi bien que dans les récits de voyages de Valery et de Flaubert, la Corse est représentée comme pauvre et complètement isolée de la France continentale. C'est seulement à Ajaccio, en outre, que l'on pouvait rencontrer à l'époque un certain nombre de touristes. Cependant, c'est surtout grâce à son «étrangeté», à sa nature luxuriante, à son caractère pittoresque et à ses habitants ingénieux et hospitaliers vivants le plus souvent dans les petites villes ou dans les hameaux en pleine nature, que la Corse apparaît aux premiers voyageurs comme une sorte de paradis sur terre. L'idéalisation dont elle a fait l'objet dans les récits de voyage du XIX^{ème} siècle a transformée cette île de la Méditerranée dans un candidat parfait pour devenir une future destination touristique à succès.

Tous les récits de voyage font l'éloge de sa nature sauvage et verdissante, exotique, d'un côté, semblable à la Suisse, de l'autre. Tous les visiteurs soulignent la possibilité d'apprécier, dans un petit territoire, une grande biodiversité. Un autre atout souvent mentionné est son climat bénéfique, raison pour laquelle la Corse est fréquemment conseillée par les médecins. Les informations contenues dans les livres de l'époque sont parfois trompeuses car non seulement on y trouve une forte esthétisation de la population et des traditions, mais aussi des données erronées : les auteurs, par exemple, indiquent souvent Monte Rotondo comme la montagne la plus haute, ce qui a été démenti par la suite par des travaux géodésiques. La nature corse, toutefois, reste l'une des principales attractions touristiques de l'île jusqu'à l'heure actuelle.

L'homme corse, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, est présenté comme moralement pur, passionné par la liberté, simple et peu civilisé (d'après la théorie du

¹ CHABAUD, Gilles. *Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle : villes, paysages, voyages*. Paris : Belin, 2000, p. 488.

bon sauvage), indissociablement lié à la coutume de la « vendetta » tout en étant très spirituel, attaché aux rituels et traditions archaïques.

Cependant, à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, l'homme corse commence à être caractérisé aussi de manière négative, comme un homme des mauvaises mœurs, paresseux, avide et incapable d'apprécier la beauté de la nature environnante. En particulier les écrivains critiques les bergers qui détruisent la nature pendant leurs pratiques d'élevage. Le peuple montagnard est décrit comme sauvage et est souvent animalisé sous la plume des écrivains : « *peuple-animal malpropre, vivant au milieu des moutons et des porcs* »².

A la même époque, le territoire se présente comme divisé entre des zones riches et « civilisées », attractives en termes de tourisme (la Balagne, le Cap Corse et les grandes villes- principalement Ajaccio), et des zones pauvres et « barbares » (Niolo).

C'est dans les années 1890 que la Corse commence sa véritable vie touristique, grâce à Henri Bollan, passionné de tourisme, membre du Touring-Club de France et du Club Alpin Français. Henri Bollan était aussi le rédacteur des *Guides Joanne* concernant la Corse.

C'est grâce à cette multiplication des guides que la Corse obtient pour la première fois des surnoms tels que « l'île de beauté », « la terre de merveilles » ou « la montagne dans la mer ». A ce moment, l'image négative du peuple corse disparaît, étant remplacée par celle d'un peuple en crise économique et identitaire (souvent les écrivains soulignent la menace de la disparition des traditions anciennes). A la fin du XIX^{ème} siècle, l'île ouvre non seulement ses portes au tourisme, mais aussi aux premiers investissements de la France continentale, qui promeuvent le développement des infrastructures, comme la construction du chemin de fer. Les Corses, à cette époque-là, commencent à s'engager en tant que guides professionnels.

À la fin du siècle, les guides distinguent pour la première fois les différents genres de tourisme. On peut affirmer qu'à ce moment la transformation de la Corse en objet touristique est désormais accomplie.

² CHABAUD, Gilles. *Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle : villes, paysages, voyages*. Paris : Belin, 2000, p. 494.

1.1 L'image de la Corse dans le *Voyage en Corse, à l'Île d'Elbe, et en Sardaigne* écrit par M. Valery en 1837

Antoine Claude Pasquin, dit Valéry (1789-1847), fut bibliothécaire du château de Versailles, conservateur des bibliothèques de la Couronne et auteur des plusieurs Voyages et Guides consacrés à la Corse et à l'Italie, découvertes lors de ses nombreux voyages ayant eu lieu dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. L'œuvre que nous analyserons se concentre sur la Corse et deux îles italiennes historiquement et culturellement liées au territoire de la Corse. Son livre, l'un des rares récits en français parlant de la Corse à cette époque, est choisi pour l'exhaustivité des informations qu'il contient.

Dans son œuvre l'auteur nous décrit progressivement toutes les villes et les aires géographiques de la Corse (Bastia, Cap-Corse, Nebbio, Balagne, Vico, Niolo, Corte, Ajaccio, Sartène, Bonifacio, Fiumorbo, Aléria, Casinca et Mariana). On découvre plusieurs villes et villages par le biais de descriptions très détaillées qui concernent non seulement l'histoire et la culture en général, mais aussi et surtout les coutumes, les croyances et les traditions des habitants.

1.1.1 Les habitants

L'auteur s'attarde sur les mœurs des insulaires, en racontant souvent des anecdotes pour mieux caractériser les différents cantons de la région. Dans son récit de voyage, il idéalise et esthétise les Corses en exploitant souvent le mythe du bon sauvage à un point tel que le lecteur est amené à s'interroger sur la plausibilité des informations.

En Niolo par exemple, la majeure partie de la population est constituée par des bergers toujours décrits comme ingénieux et très hospitaliers. L'auteur précise que « *Chaque famille forme une espèce de petit état qui fabrique tout ce qui est à son usage : les femmes, industrieuses, tissent la toile et le drap pendant l'hiver, et c'est à ce rustique foyer que vivent et se sont réfugiées les mœurs et les vertus primitives de la Corse.* »³. Cette citation permet de comprendre son approche de la Corse et les objectifs généraux de son texte, orienté à souligner de manière emphatique les aspects positifs de ce territoire exotique.

³ VALERY, Antoine Claude. *Voyages en Corse, à l'île d'Elbe et en Sardaigne*. Paris : Librairie de L. Bourgeois-Maze, 1837, p. 122. Toutes les citations sont tirées de cette édition.

L'auteur exprime à plusieurs reprises sa profonde admiration pour le peuple corse, dont il aime les accueils amicaux et cordiaux. Il décrit les Corses comme un peuple vraiment aimable et hospitalier, qui accueille les étrangers en souhaitant la bienvenue chez eux. Jamais rapaces, ils offrent aux étrangers des repas copieux et typiques.

En ce qui concerne des coutumes, on peut apprendre par exemple que les femmes de Calacuccia (Niolo) portent chaque année le 8 septembre leurs costumes. Elles sont habillées en « *toque de velours noir, bordée par les cheveux en deux tresses, fait la coiffure ; la chemise boutonnée jusqu'au menton tient lieu de fichu, la robe de drap bleu, chamarrée de velours, ouverte à la gorge* » (p. 123). Cette festivité est aujourd'hui connue comme la foire rurale⁴.

L'île est en outre caractérisée par le mélange de cultures. Dans la ville de Cargèse, par exemple, un ancien campement grec, il y habite jusqu'à maintenant une communauté grecque qui ont gardé ses rites, ses habitudes aussi bien que la langue.

On découvre qu'il y a dans l'histoire beaucoup de médecins célèbres qui viennent de la Corse comme Daniel, médecin de Louis XIII ou Jean de Vico, premier médecin de Jules II.

Les Corses sont enfin présentés comme un peuple patriote, fier de soi, de son passé mais aussi de sa propre langue. Dans son récit de voyage, l'idéalisation inspirée du mythe du bon sauvage et l'« orientalisme » visant à créer une dichotomie entre l'Europe civilisée et l'Europe primitive vont de pair, comme le démontre bien la citation suivante : « les habitants du Cap-Corse, paisibles, honnêtes, laborieux, semblent véritablement les vertueux Troglodytes de la Corse » (p. 29).

Dans son récit on découvre plusieurs personnages qui ont influencé l'histoire de la Corse. Le plus souvent il s'agit de patriotes ou de personnages politiques.

1.1.1.1 Sampiero Corso

Il est né le 23 mai 1498 dans le village de Bastelica. Près d'ici, il y avait la maison dite de la tour de Sampiero qui date de 1546 mais qui n'existe plus aujourd'hui.

⁴ Manifestations culturelles et festivités, *Wikipédia*, lien online, https://fr.wikipedia.org/wiki/Calacuccia#Manifestations_culturelles_et_festivit.C3.A9s (dernier accès le 31 janvier 2017).

Il était le fils d'un berger et un chevrier lui-même, mais principalement un «condottiere» et aujourd'hui il est considéré comme le représentant du patriotisme corse le plus ancien⁵. L'auteur ajoute aussi : « *Le sang de Sampiero paraît avoir continué à couler dans les veines des pâtres de ces montagnes.* » (p. 188).

On peut trouver des ruines d'une maison d'été dans le village de Pozzi. Une autre construction que Sampiero Corso a fait édifier est un château près du village Sainte-Marie d'Ornano, construit en 1554, mais en ruine déjà à l'époque de Valery. Un ancien fossé, un pont-levis et la chapelle séparée du château sont les seules parties encore visibles à l'époque.

Sampiero Corso a été assassiné par son confident Vittolo⁶ le 17 janvier 1567 à l'âge de 68 ans près des villages Suarella et Eccica.

1.1.1.2 Pascal Paoli

En tant qu'homme politique et philosophe, Pascal Paoli a joué un rôle important dans l'histoire de la Corse.

Voltaire affirme : « *Paoli était plus législateur que guerrier ; son courage était dans l'esprit.* » (p. 299) et ajoute : « *Malgré la renommée de Napoléon, Paoli est resté le héros national, l'homme de la Corse : Napoléon n'est que l'homme du monde.* » (p. 300).

Paoli est né le 6 avril 1725 dans le village de Morosaglia où se trouve sa maison natale restée encore intacte à l'époque de Valery. On peut trouver à Morosaglia aussi l'ancien couvent des franciscains qui a servi de son résidence d'été. Dans ce couvent a habité aussi Charles André Pozzo di Borgo, Lucien Bonaparte et Napoléon Bonaparte.

La ville la plus liée à la vie de Pascal Paoli est sans aucune doute Corte, non seulement parce que c'était sa ville préférée, mais principalement parce que c'était le siège de l'État de Corse libre (entre 1755 et 1768, après la chute de l'autorité de la république de Gênes et avant la domination française). Dans cette ville, il a fait construire la première imprimerie corse, il a fondé un journal et l'université qui existe jusqu'à aujourd'hui. Cette université, créée en 1764 et incluant des facultés comme les

⁵ Sampiero Corso, *Wikipédia*, lien online https://fr.wikipedia.org/wiki/Sampiero_Corso (dernier accès le 1 février 2017).

⁶ Son nom reste en Corse synonyme de traître de la patrie.

Sciences naturelles, le Droit ou les Lettres, a été fréquentée aussi par le père de Napoléon, Charles Bonaparte. Jusqu'à aujourd'hui on dit que c'est la ville qui exprime le mieux le caractère corse.

Paoli avait à Corte aussi son appartement qui se trouvait dans le couvent de Saint-François, aujourd'hui en ruines.

A sa vie est lié aussi le village de Mariana où Paoli a remporté sa dernière victoire sur les Français en 1768.

1.1.1.3 Charles André Pozzo di Borgo

Charles André Pozzo di Borgo est né le 8 mars 1764 dans le village d'Alata, où on peut trouver les ruines des trois tours des Monticchi⁷ qui ont servi comme avant-poste. Ils ont été restaurés au XX^e siècle.

Jusqu'à aujourd'hui on peut trouver la maison des Pozzo di Borgo dans la ville d'Ajaccio. En Corse, cette maison est considérée comme l'une des plus belles de la ville, très élégante et ornementée.

1.1.1.4 Napoléon Bonaparte

Comme l'écrit Valery, Monte Rotondo est le « témoin » des jours qui ont précédé la naissance de la personne la plus célèbre de l'île :

Au moment où la Corse vaincue à Pontenuovo, allait être soumise, le Monte Rotondo devint l'asile de femmes, de vieillards, d'enfants, débris des familles patriotes de l'île ; parmi cette troupe fugitive se trouvait la mère de Napoléon qui le portait dans ses flancs et était presque à terme. Cette superbe montagne est comme la première patrie de Napoléon, et elle semble digne d'avoir enfanté un tel colosse de gloire. (p. 139-140)

La vie de Napoléon est liée de manière indissoluble à la ville d'Ajaccio. Dans cette ville Napoléon est né le 15 août 1769. Sa maison natale, presque inchangée, a été pillée en 1793, raison pour laquelle rien à l'intérieur n'a été conservé.

Le 21 juillet 1771 Napoléon a été baptisé (à l'âge de deux ans) dans la cathédrale d'Ajaccio.

⁷ Monticchi est l'ancien nom de la famille Pozzo di Borgo.

Parmi les places aimées par le jeune Napoléon, la grotte du jardin Casone où il a fait ses premières méditations et le jardin d'oliviers Les Meelli.

Une autre maison que Napoléon a occupée se trouve à Bonifacio. Ici sa chambre, par contre, est presque intacte. Il y a séjourné 8 mois.

1.1.2 L'architecture et la culture

L'auteur, étant admirateur de l'architecture et de l'art, nous présente la Corse comme une région très riche en culture et en histoire. En esthétisant le patrimoine culturel insulaire, on voit des nombreuses comparaisons de l'architecture corse avec celles des pays limitrophes. Dans son récit, on retrouve nombreuses églises qui lui rappellent par leur richesse esthétique celles de l'Italie (ex. les églises bastiais Saint-Roch, La Conception ou Saint-Jean-Baptiste). Ce faisant, il essaie de valoriser cette région périphérique et moins connues de la France, en démontrant que la « sauvagerie » de l'île s'accompagne à la civilisation, que la nature s'accompagne à l'histoire, que la Corse, en définitive, peut intéresser des voyageurs très différents entre eux.

L'auteur ajoute aussi que « *Ce n'est que de nos jours que les Corses ont commencé à s'adonner aux arts* » (p. 12). L'évolution des arts a été suspendue à cause des guerres et des insurrections. Il faudra calmer la situation politique pour que la culture retrouve sa place dans la société.

L'auteur nous présente plusieurs villes. Il nous fait découvrir par exemple Bonifacio, la ville la plus ancienne de la Corse qui se distingue par sa position extraordinaire sur un roche calcaire. Il y a un port, des constructions militaires comme la caserne d'époque génoise (d'après l'auteur l'un des plus extraordinaires monuments de la Corse), des fortifications et l'arsenal (le premier à l'époque de l'auteur du livre). Il y a aussi de nombreuses constructions religieuses comme celle de la chapelle Saint Roch, l'église pisane Sainte-Marie-Majeure ou le couvent. Il y avait aussi l'hospice civile de Bonifacio qui malheureusement n'existe plus aujourd'hui. Mais la construction religieuse la plus importante pour les bonifaciens se trouve à 3 km de la ville : il s'agit de l'oratoire de la Trinité. En ce qui concerne la nature, on peut apprécier les grottes

marines comme celle de Saint-Antoine, caverne de Saint-Barthélemy⁸ ou Le Dragonale, la plus grande.

Parmi les « monuments » les plus visités à Bonifacio on peut nommer l'escalier du roi d'Aragon. Il s'agit d'une longue brèche diagonale dans le rocher menait directement à la mer.

De l'énumération des monuments historiques aussi bien que des beautés naturelles, nous pouvons déduire que Bonifacio est la ville préférée par Valéry. Il a même affirmé qu'elle aurait mérité toute seule un voyage.

Par contre, il exprime ses réserves pour la ville d'Ajaccio, malgré le fait qu'elle soit considérée par la majorité des visiteurs comme le chef-lieu de l'île. A son dire, c'était une ville discrète, voire médiocre. Il y avait nombreuses promenades, des bâtiments administratives trop grandes, une garnison et peu d'habitants, près de 9000 au total (nombre exigü pour une capitale)⁹. Il la considère aussi comme une ville « sans histoire », avec beaucoup de constructions récentes.

On peut y admirer l'hôtel de ville (un bel édifice, mais trop grand, récent¹⁰ et trop fastueux), le théâtre (une des anciennes maisons de la famille Pozzo di Borgo, qui est, à la différence de l'hôtel de ville, une grande construction bien décorée et très élégante).

1.1.3 D'autres caractéristiques de la Corse

1.1.3.1 La langue corse

La langue corse est une langue romane du groupe italo-romane. Le corse a des origines en commun avec le toscan et il a évolué dès l'époque de la présence pisane et génoise sur l'île. On suppose aussi que la langue corse trouve son origine dans les dialectes italiens de l'Italie centrale¹¹.

Selon Valéry :

⁸ Son appellation vient du nom de l'oratoire qui existait au sommet du rocher.

⁹ Démographie d'Ajaccio, *Wikipédia*, lien online, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ajaccio#D.C3.A9mographie> (dernier accès le 2 février 2017).

¹⁰ ABRAM, David. *Korsika*. 4. vyd. Brno : Jota, 2013, str. 448.

¹¹ OTTAVI, Antoine, « Les origines de la langue corse », *Accademia corsa di Nizza. Lingua, cultura e tradizione*, Avril 1996, http://accademiacorsa.org/?page_id=105 (dernier accès le 4 février 2017).

Le français de Corse n'est nullement corrompu, et ne ressemble point au barbare patois de la plupart de nos provinces. Chose singulière, ces insulaires et ces montagnards corses parlent à la fois l'italien et le français de Rome et de Paris. Le dialecte corse est le moins corrompu des dialectes italiens, et infiniment plus intelligible que le jargon de Naples, de Gênes, de Bologne, de Milan, et que le gracieux vénitien. (p. 111-112)

Dans cette affirmation très chauviniste causée par son admiration pour l'île, on voit qu'il a une prédilection très forte pour la langue corse. L'auteur fait une comparaison avec d'autres dialectes italiens jugés comme moins purs et moins compréhensibles, sans aucun doute parce que le corse se rapproche du français, langue parlée par l'auteur.

On peut trouver en Corse deux groupes principaux des dialectes¹² : le cismontincu (parlé dans le Nord-Est de l'île) qui est plus proche du toscan et le pumontincu (parlé dans le Sud-Ouest de l'île) qui est plus proche du sicilien.

1.1.3.2 La vendetta

La « Vendetta », à savoir la pratique de se venger de manière autonome illégale, sans l'intervention de l'État, est tout à fait typique pour la Corse, bien que de façon non exclusive. Il faut préciser que selon l'auteur ce n'est pas la conséquence d'une crise de folie car elle était effectuée très souvent par un esprit cultivé, par des personnes qui savaient lire ou écrire. Selon l'auteur :

La vendetta, tant reprochée aux Corses, n'est qu'un point d'honneur mal entendu qui ne permet pas de rencontrer l'assassin de son père ou de ses proches, car le fond d'un Corse est l'amour de sa famille. La vendetta n'est ni un aveugle besoin de tuer, ni une barbe satisfaction, mais l'accomplissement pénible d'un devoir regardé comme sacré, et presque d'une loi. (p. 204)

De cette citation on voit bien que la « vendetta » est une question d'honneur et donc, selon l'auteur, compréhensible et en partie justifiable.

¹² La langue corse, *Wikipédia*, lien online, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Corse_\(langue\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Corse_(langue)) (dernier accès le 20 avril 2017).

Grâce aux statistiques on peut apprendre qu'en 1834 il y a eu 87 personnes assassinées sur 100 causes de mort. Pour comparer on trouve que, dans le département de la Seine, pendant la même année, le nombre de personnes assassinées était 10 sur 100. Mais il y avait toutefois des régions en Corse qui ignoraient la vendetta, comme celle de Cap-Corse, où il n'y a eu aucune cause de « vendetta » entre 1825-1830.

L'auteur ajoute que :

Il n'y a point en Corse d'empoisonnement, de fabrication de fausse monnaie, de vols domestiques ou de grands chemins, point de parricides, peu d'infanticides, presque point de procès d'adultère ou en séparation, point de faux en écriture, de banqueroutes simples ou frauduleuses, ni aucun de ces délits sociaux qui annoncent l'excès de la civilisation ; mais les causes les plus fréquentes sont d'attentats et d'attaques contre les personnes. (p. 17-18)

Dans cette affirmation, influencée de nouveau par le mythe du bon sauvage, l'auteur présente la région comme presque idéale, sans des désordres qui peuvent ébranler la société, exception faite par la « vendetta ».

L'un des principaux foyers de « vendetta » à l'époque de l'auteur est le village de Fozzano.

1.1.4 La nature

1.1.4.1 Les forêts

Les forêts jouent un rôle très important dans la nature insulaire. Ils occupent 46% du territoire corse, ce qui en fait l'île la plus boisée de la Méditerranée. D'après l'auteur les forêts de la Corse sont les premières en Europe.

Parmi les forêts les plus discutées par l'auteur appartient la forêt d'Aitone qui est à l'époque de Valéry l'une de plus belles et plus vastes forêts de l'île. Elle est aussi l'une des deux forêts exploitées.

La deuxième est la forêt de Vizzavona qui se trouve dans la partie centrale de l'île, dans la haute chaîne des montagnes qui coupent la Corse, près de Monte d'Oro.

Dans les forêts de l'île il n'y a aucun animal féroce.

1.1.4.2 Les montagnes

La Corse est l'île la plus montagneuse de la Méditerranée et pour cette raison elle a parmi ses surnoms celui de « la montagne dans la mer ».

Son sommet le plus haut est le Monte Cinto avec 2706 m. L'auteur mentionne aussi le Monte d'Oro ou le Monte Rotondo qui se trouvent dans la chaîne des montagnes les plus hautes de l'île.

1.1.4.3 Les eaux thermales

La Corse dispose de nombreuses sources d'eaux exquises avec des effets curatifs : en Cap-Corse dans le village de Cadro, en Balagne dans le village de Speloncato ou en Vico dans le village Guagno-les-Bains qui guérissent des maladies cutanées ou des maladies des yeux. Les thermes les plus fréquentés dans les années quarante du XIX^e siècle sont ceux de Guagno réputés pour des effets curatifs contre les rhumatismes et les maladies cutanées. L'auteur dit : « *Les eaux de Corse n'ont point les effets lents, incertains, problématiques de beaucoup d'eaux à la mode du continent ; leur effet est prompt, immédiat, leur saison très courte.* » (p. 268).

1.1.4.4 Les châtaignes

Son bois est devenu le premier bois de construction en Corse. Mais ses fruits sont utilisés d'avantage. Il existe jusqu'aujourd'hui une innombrable quantité de plats de châtaignes comme le pain de la farine des châtaignes (pisticcine grisce), la polenta corse - une purée dure ou liquide préparée de la farine des châtaignes - ou plusieurs repas de noces le plus souvent visibles dans le canton d'Alesani. Pendant les noces les habitants préparent 28 repas différents avec la farine des châtaignes.

1.1.4.5 D'autres patrimoines naturels

On connaît la vaste pelouse de Coscione, d'après l'auteur la meilleur de la Corse et l'une des plus belles du monde entier. Aujourd'hui le lac de Nino est le plus connu. Dans les deux places on peut faire des promenades parmi les animaux, comme les chevaux ou les bœufs.

On peut trouver en Corse aussi la plaine d'Aléria qui est connue à l'époque de l'auteur comme l'une des plus fertiles au monde. Aujourd'hui elle est connue comme l'une des plus fertiles de la Corse grâce à son climat doux qui permet de planter également des plantes tropicales.

On y trouve aussi plusieurs golfes comme celui de Porto ou de Girolata qui sont insérés, ensemble avec le Calanche de Piana et la Réserve de Scandola, dès 1983, sur la liste de l'UNESCO¹³.

1.2 L'image de la Corse dans *Le voyage aux Pyrénées et en Corse*, écrit par Gustave Flaubert en 1840

Gustave Flaubert (1821-1880), écrivain réaliste du XIX^e siècle et auteur des romans comme *Madame Bovary*, *Salammbô* ou *L'éducation sentimentale*, a été aussi un voyageur passionné. Il a publié plusieurs récits de ses voyages qu'il a réalisés en Europe (Italie, Espagne) aussi bien qu'en Orient (Égypte, Israël, Turquie, Tunisie).

Le livre que nous nous attacherons à analyser s'intitule *Le voyage aux Pyrénées et en Corse*, publié en 1840 et écrit immédiatement après la fin de ses études secondaires, tout au début de sa carrière d'écrivain. Dans cette œuvre, l'auteur essaie d'appréhender la Corse à travers la description de sa nature, de ses villes principales, de ses habitants et ses coutumes.

1.2.1 Les habitants

Dans son œuvre l'auteur parle constamment des Corses et de ses habitudes. De cette manière on peut bien se faire idée comment l'auteur saisit le peuple insulaire et quelle est la situation dans la population de l'époque. On peut bien voir la différence entre le peuple insulaire et continental mais aussi entre le peuple vivant dans de différentes régions de la Corse et entre le peuple montagnard et citadin.

En général, les Corses sont présentés comme un peuple très cordial et franc. En ce qui concerne leurs rapports avec les étrangers, ils sont d'habitude hospitaliers, bien qu'initialement circonspectes. L'insistance sur le caractère à la fois sincère et réservé des Corses se configure à partir du XIX^{ème} siècle comme un vrai *topos* littéraire dans les récits de voyage et il persiste d'une certaine manière jusqu'aujourd'hui, ce qu'on étudiera dans le chapitre suivant. Voici ce que Flaubert écrit à ce propos :

¹³ « Golfe de Porto : calanche de Piana, golfe de Girolata. réserve de Scandola ». *UNESCO Centre du patrimoine mondial*, <http://whc.unesco.org/fr/list/258> (dernier accès le 4 février 2017).

Rien n'est défiant, soupçonneux comme un Corse. Il fixe sur vous un regard de faucon, vous aborde avec précaution, et vous scrute tout entier de la tête aux pieds. Si votre air lui plaît, si vous le traitez d'égal à égal, franchement, loyalement, il sera tout à vous dès la première heure, il se battra pour vous défendre, mentira auprès des juges, et le tout sans arrière-pensée d'intérêt, mais à charge de revanche¹⁴.

La confiance mutuelle, selon Flaubert, est essentielle pour les Corses. Si une personne déçoit la confiance d'un Corse, il est presque impossible de l'obtenir de nouveau. A ce moment-là il perd même la confiance du reste de sa famille. Il faut dire aussi que les Corses réfléchissent de manière attentive à leurs amitiés et ils ne donnent pas beaucoup de possibilités aux ennemis de les tromper. Quand par contre on capte la confiance d'un Corse, alors il sera prêt à vous donner toute son amitié.

Comme le voyage de Flaubert s'est déroulé presque entièrement dans la nature ou dans des villages montagnards, il nous présente surtout les Corses de ces régions. Il nous présente aussi le « régime » familial corse, en soulignant la position subordonnée occupée par la femme. Encore au XIX^e siècle, c'est l'homme qui détient tous les droits dans la famille et qui contrôle tous ses membres. Dans le reste de l'Europe, au contraire, les femmes avaient déjà à l'époque obtenu un petit nombre de droits, comme le droit au travail (même si souvent aux femmes on n'accordait qu'un travail non-qualifié). Sur l'île, toutefois, l'idée de faire travailler les femmes en dehors de leur famille était un véritable tabou. En Corse, le jeune fils occupe une position plus importante que la mère. On apprend que la femme ne joue presque aucun rôle dans la vie sociale, elle se teint dans les coulisses, en tant que servante de son mari. L'auteur précise que « *Si son mari tient à la garder pure, ce n'est ni par amour ni par respect pour elle, c'est par orgueil pour lui-même, c'est par vénération pour le nom qu'il lui a donné. D'ailleurs, il n'y a entre eux deux aucune communication d'idées et de sentiments.* » (p. 178).

Parmi les obligations de l'homme de l'époque, il y a surtout la nécessité de donner la vie à un fils, de lui apprendre un peu de français, à chasser ou à tirer avec le fusil. Le reste n'est pas considéré comme indispensable. Le fils, âgé de 14 ou 15 ans, est épousé

¹⁴ FLAUBERT, Gustave. *Œuvres complètes II.*, Paris : Éditions du Seuil, 1964, p. 163. Toutes les citations sont tirées de cette édition.

à une fille d'après le choix de son père. De cette façon, un pacte entre 2 familles se forme.

La vie dans les montagnes est inséparablement liée à la présence des fusils. Les Corses, en effet, ne voyagent jamais sans être bien armés : « *Jamais on ne s'en sépare, pas même à la ville, pas même à table. Dans un grand diner à la préfecture et où se trouvait réuni presque tout le conseil général, on m'a assuré que pas un des convives n'était sans son stylet.* » (p. 146). A l'époque de Flaubert, la « vendetta » est encore dans la force de l'âge et il est important pour les non-impliqués dans les intrigues de savoir protéger soi-même et sa propre famille.

Le caractère des habitants des villes corse est présenté le mieux par deux geôliers des villes d'Ajaccio et de Bastia. Celui d'Ajaccio est caractérisé par Flaubert comme un homme vigoureux qui pourrait seul faire face à une rébellion. Par contre celui de Bastia – continue Flaubert – serait geignard et faible, il se plaint tout le temps et n'aime pas le travail. En général Flaubert caractérise les habitants de Bastia comme vils et méchants, incapables de respecter les mœurs de leurs ancêtres.

L'auteur s'attache à démontrer que le caractère des montagnards est plus pur que celui des hommes des villes et que l'homme corse n'a rien en commun avec l'homme de la France continentale. Ci faisant, en accord sur ce point avec Valéry, Flaubert contribue à répandre le mythe du bon sauvage, fréquente entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècles. Cette description des habitants de la Corse n'est donc pas neutre, mais au contraire idéologiquement connotée, ayant parmi ses objectifs celui de critiquer ou faire l'éloge des habitants des villes et des montagnes. Dans son récit on trouve souvent l'exagération des qualités des gens qui vivent dans les régions de l'île les moins accessibles. En particulier, les hommes venant de ces endroits, y sont décrits quasiment comme des héros.

1.2.1.1 Les bandits

Le banditisme corse a une longue tradition. Quand l'honneur d'un membre d'une famille est outragé ou quand un membre est assassiné, le reste de la famille doit venger ce crime. La vengeance d'honneur s'appelle « vendetta ». Dans ces conflits où la famille entière a décidé de se faire justice elle-même, sont après intégrés tous les membres de deux ou plusieurs familles ennemies. Cette situation de conflit peut durer même des années, dans des cas plus rares, des décennies ou des siècles.

L'auteur nous présente plusieurs histoires et légendes qui traitent le thème de la « vendetta ». Parmi celles-ci, une place importante est occupée par la légende de Théodore, un fameux bandit corse, jusqu'à aujourd'hui bien aimé par les habitants. Ce bandit « *toujours généreux, réparant les torts, défendant ceux qui s'adressaient à lui, délicat à l'extrême sur le point d'honneur, menant joyeuse vie, recherché des femmes pour son bon cœur et sa belle mine* » (p. 149-150) a été trahit par son compère qui lui avait promis de le défendre. C'était précisément son ami qui a ensuite dénoncé Théodore à la police. Mais Théodore a échappé de la prison en vengeance le crime de son ancien compatriote. Après, il a vécu douze ans dans le maquis. Flaubert précise en outre que la trahison du bandit est faite souvent par un ami proche, car seulement un ami pourrait être au courant du lieu où le bandit se cache.

On découvre aussi la « stratégie » des bandits grâce à M. Laurelli, ancien maire d'Isolaccio et ancien bandit lui-même. Si un bandit est « *attaqué* – précise Laurelli – *il se bat tant que sa cartouchière est pleine, tandis que sa dernière balle, il la réserve pour lui.* » (p.119). Cela prouve davantage que c'est une question d'honneur d'être un bandit et c'est pour cette raison qu'à l'époque le bandit est considéré comme honnête et il est bien respecté par ses compatriotes.

1.2.2 Les villes et les villages corses

Dans le récit, l'auteur nous présente plusieurs villes et villages corses en s'attachant à en décrire les différences et en faisant des comparaisons avec les villes la France continentale ou de l'Italie.

Les descriptions de Flaubert sont très riches et détaillées. Nombreux sont les villages situés dans la nature, nombreuses sont les familles qui vivent sur l'île depuis plusieurs siècles suivant les anciens rites et traditions.

A l'époque les villages n'étaient pas facilement accessibles. L'auteur affirme en effet que : « *Pour aller au hameau voisin il faut une demi-journée de marche et passer quelques trois ou quatre montagnes.* » (p. 147). La plupart des fois, le voyageur est obligé à marcher dans le maquis, tandis que sur les routes on ne rencontre pas beaucoup de personnes. Les voyages n'étaient pas tellement fréquents et l'on voyageait seulement dans des cas strictement nécessaires.

Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, la Corse avait à peu près 230 000 habitants¹⁵ dont seulement 12% vivaient dans les 3 villes principales (Ajaccio¹⁶, Bastia¹⁷, Corte¹⁸).

Le récit de Flaubert se concentre principalement sur les villes de Sagone, Ajaccio et Bastia.

Sagone, la plus petite des villes nommées, est décrite comme étant ancienne et calme. Mais ce qui intéresse l'auteur davantage est surtout le rapport entre la ville et la nature environnante :

Le soleil, donnant dessus, éclairait son azur qui paraissait plus limpide encore ; ses rayons faisaient tout autour des rochers à fleur comme des couronnes de diamant qui les auraient entourés ; elles brillaient plus vives et plus scintillantes que les étoiles. La mer a un parfum plus suave que les roses, nous le humions avec délices ; nous aspirions en nous le soleil, la brise marine, la vue de l'horizon, l'odeur des myrtes, ... (p. 143)

Les villes en effet sont bien plus proches de la nature par rapport à la majorité des villes continentales.

En ce qui concerne les villes d'Ajaccio et de Bastia, l'auteur s'attache surtout à les comparer.

Ajaccio est de loin sa ville préférée. On peut trouver, sur la place Laetitia, la maison natale de Napoléon. A l'époque de l'auteur, cette maison blanche avec des volets noirs, tout en étant belle à l'extérieur, elle était presque vide à l'intérieur, n'y conservant pas beaucoup d'objets qui avaient été de propriété de l'Empereur. La maison est décorée dans le goût de la république et on y trouve le portrait de Napoléon fait à Sainte-Hélène.

¹⁵ LEFÈBVRE, Paul. « La population de la Corse », *Revue de géographie alpine*, 1957, http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1957_num_45_3_1796 (dernier accès le 3 mai 2017). D'après Lefèbvre la Corse est peuplée en 1841 de 231 463 habitants.

¹⁶ En 1841, 9834 habitants. Démographie d'Ajaccio, *Wikipédia*, lien online, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ajaccio#D.C3.A9mographie> (dernier accès le 25 février 2017).

¹⁷ En 1841, 14568 habitants. Démographie de Bastia, *Wikipédia*, lien online, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bastia#D.C3.A9mographi> (dernier accès le 25 février 2017).

¹⁸ En 1841 : 3505 habitants. Démographie de Corte, *Wikipédia*, lien online, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Corte#D.C3.A9mographie> (dernier accès le 25 février 2017).

Le reste de la ville est « *si éclairée, si pure de couleur, si ouvert au grand air, où les palmiers poussent sur la place publique et dont la baie vaut, dit-on, celle de Palerme* » (p. 219). Cette citation, choisie parmi d'autres possibles, montre de manière irréfutable l'admiration de Flaubert pour la Corse, sans doute déterminée aussi pas son être lointain du monde moderne et « corrompu ». De ce fait l'auteur se pose la question si la Corse changera-t-elle un jour et si elle pourra jamais rattraper l'évolution de la France continentale malgré son retard et sans perdre son charme.

En revanche, Bastia est présentée comme une ville totalement différente du reste de l'île, non seulement parce que le commerce y est développé, mais aussi parce que ses mœurs et habitudes se rapprochent de ceux de la France continentale et de l'Italie. C'est uniquement à Bastia que selon Flaubert on peut trouver des signes de « civilisation », comme les cafés, les hôtels avec des calèches ou les hommes portant des bottes vernies. C'est précisément ce caractère similaire aux villes du continent que les habitants des autres coins de l'île lui reprochaient.

Les descriptions de Flaubert démontrent bien la préférence accordée par l'auteur à Ajaccio. Bastia, ville de petites rues noires, pleine de monde, avec un port étroit, un palais inachevé, des églises fraîchement peintes selon le style italien, se distingue ainsi des autres villes corses. Elle ne représenterait pas, à son avis, le caractère typique de l'île.

1.2.3 La nature

L'auteur, extrêmement fasciné par la beauté et la variété de la nature corse, s'attarde à la décrire avec une énorme quantité de détails, qui démontrent son style d'écrivain. Grâce à cela le lecteur peut bien voir la nature corse par les yeux de l'auteur, sa vision idéalisée de la beauté presque divine.

Dans son récit émerge l'hétérogénéité de la nature qui varie, d'une part, selon les différentes régions, de l'autre, selon les différents moments de la journée :

En revenant à Vico, le jour baissait et toutes les montagnes prenaient des teintes vineuses et vaporeuses. Au crépuscule, le paysage agrandissait toutes ses lignes et ses perspectives, et des rayons de soleil couchant passaient en grandes lignes droites lumineuses entre les gorges des

montagnes ; tout le ciel était rouge feu, comme incendié par le soleil. (p. 158-159)

Cette description vivide, minutieuse et pittoresque, visant à relever les différentes nuances du paysage à travers les variations de lumière, semble anticiper de quelques décennies l'attention portée aux mêmes détails environnementaux par les impressionnistes, actives à partir des années 1870.

La partie majoritaire de la nature corse est sans aucune doute le maquis. Ce tapis végétal haute de 2 pieds¹⁹ pousse presque partout sur l'île, mais surtout dans les fentes de la roche. Quand le maquis pousse à l'excès, les habitants le défrichent avec le feu. Cette pratique persiste même aujourd'hui.

Quant aux montagnes, l'auteur nous présente le système insulaire avec un style imagé : « *Le système montagneux de la Corse à proprement parler, n'est point un système ; imaginez une orange coupée par le milieu, c'est la Corse.* » (p. 147). Cela veut dire que les montagnes sont éparpillées partout sans un ordre apparent. À côté des chaînes principales, en outre, il y a toujours d'autres montagnes ou les pics. Les montagnes contribuent à créer des horizons magnifiques.

¹⁹ 1 pied= 0,3248 m

2 Le tourisme corse au XX^{ème} siècle

Les événements du XX^{ème} siècle ont joué un rôle essentiel pour le développement du tourisme insulaire.

C'est la nature (la physionomie du littoral, la flore et la faune) qui attire aujourd'hui, comme auparavant, la majorité des touristes, ensemble avec le caractère « sauvage » et la civilisation archaïque (si comparée avec le reste des pays européennes continentales). Le mythe du banditisme corse contribue aussi au succès de l'île. Il est souvent utilisé comme une forme de publicité, qui accentue la couleur locale.

Les touristes cherchent surtout le dépaysement et la possibilité de se détendre de la vie stressante des grandes villes. Par contre, c'est la distance et la difficulté de l'accès qui dissuadent la majorité des touristes potentiels.

Un phénomène typique pour le tourisme corse (comme pour les autres îles méditerranéenne) est la saisonnalité : les touristes arrivent, au XX^{ème} siècle comme aujourd'hui, les plus nombreuses pendant les quatre mois d'été (juin-septembre). C'est aussi pour cette raison que la Corse a bien compris d'avoir besoin de l'aide (financière, de transport, publicitaire, etc.) de l'extérieur, principalement de la France continentale.

L'évolution des transports a joué probablement le rôle principal dans le développement du tourisme. Les lignes maritimes et aériennes des pays environnants (la France continentale, le Belge, l'Italie, le Royaume-Uni), mais aussi de pays plus éloignés (l'Allemagne, les pays scandinaves), ont progressivement amélioré leurs fréquence et capacité²⁰. Néanmoins, c'est toujours le bateau qui est favori, grâce au prix plus bas (par rapport au prix des transports aériens) et à l'opportunité qu'il offre en termes de quantité de touristes transportés. En outre, les bacs permettent de transporter les automobiles, ce qui peut augmenter la qualité du séjour sur l'île et accorder une liberté de mouvement majeure aux touristes. La Corse a aussi élargi sa coopération avec d'autres pays, par exemple en forme de circuits maritimes corso-sardes.

Malheureusement, malgré l'évolution du tourisme et des transports, jusqu'au 1954, on ne dispose pas de statistiques valides concernant le nombre des touristes. Cependant,

²⁰ RENUCCI, Janine, « La Corse et le tourisme », *Revue de géographie de Lyon*, 1962, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-113x_1962_num_37_3_1740 (dernier accès le 15 avril 2017).

c'était plutôt à partir des années 1960 que le tourisme corse connaît un véritable essor. Déjà en 1960, l'île a accueilli 275 000 personnes²¹, ce qui veut dire que le nombre de touristes, d'après les statistiques, a doublé par rapport à l'année 1954.

Depuis les années 1960, la Corse se transforme véritablement en destination touristique de masse. Les côtes (principalement les côtes occidentales) commencent à être recouvertes de nouveaux bâtiments, d'hôtels et de campings aménagés.

Mais le territoire côtier qui attire la majeure quantité des touristes reste toujours Ajaccio. Cette ville, qui peut profiter d'un port et d'un aéroport importants, sert de passage et de séjour.

La deuxième ville d'accueil des touristes reste Bastia suite de Calvi et de l'île Rousse.

Par contre, dans le territoire des montagnes le tourisme n'est toujours pas trop développé, à cause de l'insuffisance des infrastructures et des routes. De ce fait ces régions restent toujours à l'écart. Un des cantons montagnards, l'Asco, celui qui se trouve au pied de Monte Cinto, a néanmoins obtenu une certaine attention. Grâce à l'accessibilité par la route goudronnée, il dispose d'aménagements touristiques (hôtels, campings²², station de ski²³).

Néanmoins, les territoires montagnards commencent à s'ouvrir au tourisme grâce à l'introduction de circuits organisés²⁴. Les touristes les plus curieux veulent découvrir les endroits cachés de l'île, ses montagnes et le maquis. Les montagnards ouvrent les premières auberges aux visiteurs, comme à Vizzavona, à Zonza ou à Calacuccia.

²¹ 70% de cette quantité pendant les 4 mois d'été (presque la même situation aujourd'hui). En plus la population insulaire en 1960 n'a compté que 140 000 habitants (1/2 des visiteurs).

²² En 1960, pendant les 4 mois d'été 70 000 personnes ont campé.

²³ « La vallée », *Asco Alta Muntagna*, http://asco.corsica/La_vallee_page_159_1,2.htm (dernier accès le 15 avril 2017). La station de ski a été ouverte en 1964. En 1991 elle est fermée et elle est rouverte en 2015.

²⁴ Ces circuits ont été orientés par exemple à la chasse (sangliers, merles, ...).

Il n'en reste pas moins que, comme affirme Janine Renucci : « *La Corse des touristes n'est pas la Corse des villages montagnards ; [...] c'est celle des régions côtières d'accès facile.* »²⁵.

Le gouvernement a compris qu'il faut améliorer non seulement la qualité et la quantité des hébergements (qui permettent le développement du tourisme balnéaire²⁶) mais aussi l'image de l'île dans les yeux de ses nouveaux touristes potentiels. C'est pour cette raison que la radio et les agences de tourisme se sont engagées dans la publicité²⁷.

Néanmoins, malgré les aspirations, la Corse reste toujours mal préparée pour accueillir un tourisme de masse, comme dans la sphère du service d'hébergement qui n'est pas encore (au XX^{ème} siècle) capable d'accueillir un nombre de touristes tellement grand²⁸.

Pour rattraper le retard dans l'économie du tourisme corse, la *Société pour l'Équipement Touristique de la Corse* (SETCO) est créée en 1957²⁹. Elle a eu un rôle important dans le rachat des terrains à bâtir du littoral lesquels ont été successivement transformés en lieux touristiques (par exemple entre les villes Calvi et Saint-Florent et puis dans le golfe d'Ajaccio et de Sagone). Les Corses vendent assez facilement leurs parcelles pour ainsi obtenir des moyens financiers.

Néanmoins, *SETCO* est aussi durement critiqué et accusé d'agir contre l'intérêt des Corses. Ces activités menacent la Corse qui risque de dégrader son milieu naturel et en général son territoire et ses traditions. Aussi pour cela l'*Ambassade Touristique de Corse* a encouragé les Corses à préserver leurs parcelles et à les aménager en lieux touristiques de manière indépendante, en leur assurant en même temps le soutien de la publicité.

²⁵ RENUCCI, Janine, « La Corse et le tourisme », *Revue de géographie de Lyon*, 1962, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-113x_1962_num_37_3_1740 (dernier accès le 15 avril 2017).

²⁶ Comme le montrent les modernisations des thermes de Pietrapola ou d'Orezza.

²⁷ Avant la Seconde Guerre mondiale elle était visitée principalement par des aristocrates.

²⁸ RENUCCI, Janine, « La Corse et le tourisme », *Revue de géographie de Lyon*, 1962, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-113x_1962_num_37_3_1740 (dernier accès le 15 avril 2017). En 1960 ils ont disposé de 14000 lits dans les hôtels, de 2100 bungalows et de 2000 places dans les campings.

²⁹ Elle présente, entre autres, le projet de construire un certain nombre d'hôtels en 5 ans. Ce plan n'a pas été accompli.

Pour pouvoir améliorer sa position de région touristique, elle a obtenu en 1994 un statut fiscal particulier. Cela devrait permettre à l'île de mener à bien le développement touristique encore inachevé, perfectionner le système de transports publics, s'occuper des déchets etc.

Ce n'est pas seulement le tourisme de masse qui est né dans les années 1960. A ce même moment, le nationalisme corse se réveille aussi, ayant le but de défendre les différents intérêts de la société³⁰ (par exemple de défendre le territoire contre la bétonisation du littoral corse). Les désaccords avec le développement du tourisme au détriment de la nature ont été montrés souvent par des attentats contre des constructions touristiques des étrangers³¹. Ces parcelles ont été ensuite vendues à bas prix et rachetées le plus souvent par des Corses.

Depuis les années 1960, il ne s'agit plus seulement de développer le tourisme, mais plus précisément de choisir la meilleure forme de développement pour la Corse en général, de sorte à préserver son identité. Souvent les intérêts du tourisme s'opposent à ceux de ses habitants. Déjà dans les années 1980, les membres de l'association régionaliste l'ARC (*l'Action Régionaliste corse*) ont évalué la situation de développement du tourisme comme un « Schéma de démenagement des Corse » ou même comme « un génocide »³².

Une autre question contradictoire est celle de la préservation des beautés naturelles (comme le domaine de Girolata ou golfe de Sperone à 6 km de Bonifacio) menacées également par le tourisme, par exemple par les résidences des milliardaires. Pour préserver la nature, le gouvernement a créé en 1971 l'association du *Parc naturel régional de la Corse (PNRC)*. Aussi grâce au travail de cette organisation, la réserve naturelle de Scandola a pu être classée parmi les monuments du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1983.

³⁰ MARTINETTI, Joseph, « Les tourments du tourisme sur l'île de Beauté », *Hérodote*, vol. 127, no. 4, 2007, p. 29-46, <http://www.cairn.info/revue-herodote-2007-4-page-29.htm> (dernier accès le 16 avril 2017).

³¹ En 1970 a eu lieu un attentat contre le Transat Hôtel Club de la Marana. À la fin des années 1970 on compte 60 attentats par an ; en 1980, 438 attentats ; en 1981, 247 attentats ; en 1982, 808 attentats.

³² La même source.

2.1 L'image de la Corse dans le récit *Heures de Corse* écrit par Jean Lorrain en 1905

Jean Lorrain (1855-1906), de son vrai nom Paul Alexandre Martin Duval, fut journaliste et collaborateur des revues et journaux tels que *le Chat noir*, *le Décadent*, *le Courrier français*, *l'Évènement*, *l'Écho de Paris*, écrivain parnassien scandaleux et fameux pour ses œuvres comme *Monsieur de Phocas*, *Contes d'un buveur d'éther*, *Buveurs d'âmes*, membre de l'Académie Goncourt, dandy et auteur de plusieurs récits de voyage consacrés, entre autres, à l'Espagne, l'Algérie, Venise ou plusieurs régions de la France (y compris la Corse), visitées lors de ses nombreux séjours pour se soigner des maladies cardiaques.

L'œuvre que nous analyserons, intitulée *Heures de Corse*, se concentre sur cette région insulaire de la France, principalement sur sa capitale Ajaccio où on découvre les différents quartiers historiques, la nature environnante et ses traditions, décrites en détail.

Nous avons décidé d'analyser ce livre car il permet d'appréhender, par rapport au siècle précédent, le développement du tourisme en Corse, que nous étudierons par la suite.

2.1.1 Le développement du tourisme représenté dans le récit

Le fait qui a influencé le plus le développement du tourisme sur l'île est sans aucun doute le progrès technique et plus précisément l'introduction de nouveaux moyens de transports tel que la voiture et l'amélioration des infrastructures, telles que les routes.

Le développement le plus marquant dans ce récit se registre dans les villes et principalement à Ajaccio, qui a l'air d'être déjà préparée à accueillir des touristes venant du monde entier. On y trouve des grands hôtels, des villas d'hiverneurs, des thermes dont les services notre auteur a profité.

Parmi les services offerts appartiennent des promenades en voitures effectuées dans les villes (ex. la promenade du centre d'Ajaccio jusqu'aux Sanguinaires), des promenades en bateaux en mer dans divers golfes où les touristes peuvent prendre des bains ou tout simplement découvrir la beauté de l'île du point de vue d'un bateau (ex. peuvent voir les calanques de Piana, les grottes de Bonifacio ou admirer la ville de la baie d'Ajaccio). On peut aussi visiter des musées (ex. celui de Napoléon à Ajaccio) qui

attirent les touristes du monde entier. Dans les villes on peut aussi visiter des beaux quartiers soignés (ex. le Scudo près du centre d' Ajaccio avec ses plages ou divers parcs avec leurs végétations et les monuments).

Toutefois l'auteur voit aussi de nombreuses insuffisances comme les diversités entre les activités offertes aux touristes dans de différentes parties des villes. Il relève que dans quelques quartiers de la ville d' Ajaccio le tourisme est complètement mort. En outre, au début du XX^{ème} siècle, on n'y trouve aucun bar, aucune guinguette ni boutique. On n'y trouve que la pauvreté de certains quartiers et le fait qu'ils ne sont pas attractifs, sans doute à cause du manque d'intérêt démontré par le gouvernement.

En ce qui concerne les villages, les touristes les visitent le plus souvent parce qu'ils sont près de la nature, comme dans le cas du village de Salario qui se trouve au milieu de la forêt d'oliviers. Ce village offre aux touristes aussi un climat bienfaisant donc il est recherché pour le tourisme balnéaire mais aussi pour le tourisme de campagne.

La Corse est, déjà à l'époque de Lorrain, visitée par les touristes du monde entier, principalement par des Allemands et des Anglais mais aussi par des Italiens et des Français continentaux qui appartient, dans la majorité de cas, à la classe sociale aisée. Ils choisissent la Corse non seulement pour ses beautés naturelles mais aussi pour le mystère qui l'entoure grâce aux légendes comme celle de « setto navi » ou celles concernant la vie des bandits. Ils la visitent aussi pour connaître les lieux natals de certains compatriotes illustres, tels que Napoléon Bonaparte ou Pascal Paoli.

Lorrain décrit son souvenir du déjeuner dans un hôtel d' Ajaccio rempli de bruits des touristes anglais et allemands de cette manière : « *Ajaccio, le berceau du géant d' Austerlitz et de Wagram, est envahi par ses bourreaux !* »³³. Comme dans plusieurs passages, on peut ressentir l'ironie dans ce commentaire. Cependant on y voit bien l'essor du tourisme insulaire, bien que des principales nationalités qui la visitent. On retrouve aussi une des nombreuses raisons d'y voyager et ce sont, entre autres, des intérêts causés par des événements historiques proches de ces visiteurs.

³³ LORRAIN, Jean. *Heures de Corse*, Paris : Éd. E. Sansot, 1905, p. 45. Toutes les citations sont tirées de cette édition.

2.1.2 La ville d' Ajaccio et ses habitants

Ce récit fournit une description détaillée de la ville d' Ajaccio, où l' auteur a passé la majeure partie de son voyage. Ajaccio est décrite comme une ville qui se situe entre deux cultures, celle de la France continentale et celle de l' Italie. Cette ville avec ses hautes maisons blanchâtres, avec des volets verts qui se trouvent près de la mer peut bien nous rappeler la Provence française, tandis que ses ruelles étroites renvoient aux villages littoraux de l' Italie. Néanmoins, les maisons avec un extérieur soigné se trouvent, à l' époque de Lorrain, seulement dans le centre-ville. Dans la vieille ville, dans les quartiers d' Ajaccio anciens et pauvres, les bâtiments ont été lézardés et donc se trouvent globalement en mauvais état.

Ce qui est visible de partout, c' est le Golfé d' Ajaccio et ses quais. L' auteur qualifie les quais comme calmes et tristes, car ils étaient très vides à l' époque. En outre, le port se présenté à l' époque comme petit et peu développé, raison pour laquelle le commerce s' exercé de manière plutôt limitée.

Le Golfé dispose de nombreuses plages comme celle de l' ensemble de Scudo (parmi lesquelles la plage de l' Ariadne³⁴) ; de la Terre-Sacrée ou la plage qui se trouve juste en face de la ville, à savoir la plage de Saint François.

Près de ces plages mène la route des Sanguinaires, une des principales et plus connues routes de la ville, très populaire jusqu' à nos jours. Cette voie fréquentée par les ajacciens aussi bien que par les touristes commence à la place du Général De Gaulle (la Place du Diamant)³⁵, la place centrale de la ville d' Ajaccio, qualifiée par Lorrain comme le « forum de la ville ». Elle continue le long du golfé jusqu' à la Pointe de la Parata, où se trouve la tour génoise : la tour de la Parata³⁶. Là-bas, sur l' archipel en granit rouge, on peut admirer la merveilleuse vue qui se présente aux yeux de visiteurs, avec les cimes de Monte d' Oro au fond. La meilleure option pour le visiteur serait celle

³⁴ « Les plus belles plages du golfé d' Ajaccio », *Guide-évasion*, Vanves : Hachette, 2017, <http://www.guide-evasion.fr/ou-partir/iles/les-plus-belles-plages-du-golfe-dajaccio/> (dernier accès le 17 mars 2017).

³⁵ « Ajaccio », *Michelin- voyage*, Boulogne-Billancourt : Michelin, 2017, <https://voyages.michelin.fr/europe/france/corse/corse-du-sud/ajaccio/place-du-general-de-gaulle-place-du-diamant> (dernier accès le 17 mars 2017).

³⁶ « La Parata », *Ajaccio.fr*, 2017, http://www.ajaccio.fr/La-Parata-Portrait-du-site_a73.html (dernier accès le 17 mars 2017).

d'aller regarder cet archipel pendant le coucher du soleil quand les rayons solaires colorent la Parata en rouge, phénomène qui donne précisément le nom à l'archipel.

Ce qu'on voit immédiatement en arrivant dans la ville tout le long de la côte, c'est le cimetière marin d'Ajaccio. Ces endroits, imprégnés des traditions corse et composés de sépultures des familles particulières, forment une sorte de ville dans la ville :

La première chose qui vous salue et vous souhaite la bienvenue au seuil du pays de Bonaparte, c'est, symbole on dirait de sa ruée à travers le Monde, un petit cimetière de petite ville italienne et des tombes égrenées le long d'une route marine : présage consolant de repos et d'oubli dans la Paix de la Mort. (p. 17-18)

L'auteur nous présente ici sa première rencontre avec la culture de l'inhumation pratiquée sur l'île de Beauté, très importante pour les Corses.

Dans le Golfe d'Ajaccio on peut trouver le point de « setto navi ». D'après la légende, lorsque sept navires ennemis menaçaient la ville, les habitants apeurés ont appelé Saint Roch. Ce dernier est arrivé jusqu'au bord de la mer, il a examiné la situation et il a adressé des prières à Dieu. Suite à son intervention, les navires se sont arrêtés et ils se sont transformés en sept écueils. A la mémoire de cette légende, les Corses ont bâti deux églises Saint-Roch dans la ville.

2.1.2.1 Napoléon Bonaparte

Dans la ville d'Ajaccio, aussi bien que dans le reste de la Corse, on retrouve plusieurs monuments qui renvoient à la vie du premier empereur des Français, comme par exemple sa maison natale dans la rue Letizia (aujourd'hui la rue St. Charles). Il s'agit de la maison de trois étages en style corse (c'est-à-dire avec une façade blanchâtre, des petites fenêtres et des volets verts), à l'entrée de laquelle on retrouve une plaque de marbre avec une inscription dorée : « *Napoléon est né dans cette maison le 15 août 1769.* ». Dans ce musée, dont seulement le premier étage est ouvert aux visiteurs, on peut voir plusieurs pièces meublées dans le style de l'époque de Napoléon (mais

malheureusement l'aménagement originel n'est plus conservé). On y trouve aussi, déjà à l'époque de l'auteur, le musée *Bonaparte*³⁷.

Dans la chambre à coucher de la mère de Napoléon, on y trouve le fauteuil sur lequel Napoléon est venu au monde. D'après l'auteur c'était pendant la messe de l'Assomption, assez importante pour les Corses croyants, que sa mère a ressenti les douleurs de l'enfantement. C'est pourquoi les Corses aussi bien que les Françaises ont fêté le 15 août (le jour de la naissance et le jour de la fête de l'Assomption) comme la fête de Saint-Napoléon³⁸.

On peut trouver dans la même chambre la couronne en lauriers d'or du premier Consul aussi bien qu'une crèche en ivoire que l'Empereur a rapporté de sa campagne d'Égypte (1790).

Cependant cette maison-musée n'est pas le seul monument qui se trouve dans la ville en l'honneur de Napoléon. Il y a encore deux statues de Napoléon. La première se trouve sur la place du Diamant où il est représenté à cheval entouré de ses quatre frères regardant la mer comme pour défendre la Corse contre les Anglais, ses anciens ennemis. La deuxième se trouve sur la place des Palmier (aujourd'hui la place Fesch). On y trouve la statue de Napoléon qui y est présenté comme consul romain au milieu de la fontaine. Dans les coins de cette fontaine on voit quatre lions qui jaillissent l'eau. Aujourd'hui elle est surnommée la fontaine des Quatre-Lions.

Encore, d'après la recommandation de l'auteur, on peut aller voir la grotte dite Napoléon, où le jeune Bonaparte, d'après la légende, passait ses jours. Aujourd'hui (depuis 1938) on peut y admirer sur la place Austerlitz, tout près de la grotte, le monument commémoratif de Napoléon, dit le Casone³⁹ d'après une ancienne appellation de cet endroit.

³⁷ « Histoire du musée », *Musée national des châteaux Malmaison et Bois Préau*, <http://musees-nationaux-malmaison.fr/musee-maisonbonaparte/b-histoire-du-musee> (dernier accès le 13 avril 2017).

³⁸ « Le 15 août : la fête de l'Assomption jour férié ? » *Histoire pour tous*, Saint-Chamond : Histoire pour tous, 2012, <http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/91-mythologies/4235-le-15-aout-la-fete-de-l-assomption-jour-ferie-.html> (dernier accès le 17 mars 2017).

³⁹ Monument commémoratif de Napoléon I^{er}, *Wikipédia*, lien online, https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_commm%C3%A9moratif_de_Napol%C3%A9on_Ier (dernier accès le 17 mars 2017).

2.1.2.2 Pozzo di Borgo

Une autre famille considérée comme l'une des plus anciennes est celle de Pozzo di Borgo (ses origines remontent au XIII^e siècle). Les membres de cette famille ont été importants non seulement pour l'histoire de cette île mais aussi pour l'histoire de la Russie ou de la Sicile. De plus, ils ont été en relation inamicale avec la famille impériale. Cette famille reste politiquement très active jusqu'à nos jours.

Parmi ses membres, on considère le Général comte Carlo Andrea Pozzo di Borgo (1764-1842), ambassadeur de l'empereur de Russie en France, puis en Angleterre, comte et pair de France et comte de l'Empire russe⁴⁰ comme un homme qui a beaucoup influencé l'histoire européenne. Ce contemporain de Napoléon, aussi bien que son ennemi, a joué un rôle important dans la chute de l'empereur.

Parmi les membres de cette famille appartiennent aussi Charles-Jérôme⁴¹ (1791-1879), comte et 1^{er} duc Pozzo di Borgo ou Giuseppe-Maria Pozzo di Borgo (1787-1827), homme politique français, président du conseil général de la Corse et aussi colonel au service de l'Autriche. Cet homme a épousé en 1808 à Prague Thérèse, comtesse Wratislaw de Mittrowsky.

Au XX^e siècle, cette famille reste également active dans les événements politiques. Yves Pozzo di Borgo (1948) est un homme politique, sénateur et en plus membre de l'assemblée parlementaire du conseil de l'Europe.

Les Pozzo-di-Borgo, surnommés « les gens Corsica » ont laissé quelques édifices qui rappellent l'histoire de cette famille sur l'île. Parmi eux appartient le château de la Punta qui y reste jusqu'à aujourd'hui. Ce bâtiment, construit par la famille Pozzo-di-Borgo à la fin du XIX^e siècle se trouve près d'Ajaccio. Pour sa construction a été utilisée une partie des ruines du palais des Tuileries, incendié en 1871 et il est édifié sous la forme de la réplique du pavillon central des Tuileries. Lorrain considère ce château comme l'une des merveilles de l'île.

⁴⁰ COLONNA DE CESARI-ROCCA, Raoul. *Généalogie de la famille Pozzo di Borgo*, p. 54.

⁴¹ Famille Pozzo-di-Borgo, *Wikipédia*, lien online, https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Pozzo_di_Borgo (dernier accès le 18 mars 2017).

2.1.3 La nature corse

Comme l'auteur a passé la majeure partie de son séjour en Corse dans la capitale et ses alentours, il ne nous décrit pas des détails concernant les différents phénomènes de la nature insulaire. Il décrit plutôt les sentiments provoqués sur son esprit par la nature.

Au début de son séjour il affirme : « *Vivre dans la montagne, c'est vivre dans la mort ! Personne ! ...* » (p. 43-44), comme si la nature ne l'émouvait pas beaucoup. Il regarde avec mépris le peuple indigène qui vit dans les petits villages au milieu de la nature. Il les présente comme un peuple qui n'aime pas le travail, tout en voulant améliorer sa propre condition sans rien faire pour changer la situation. Ses mots semblent plutôt sarcastiques à ce propos. Il dit : « *le paysan corse aime sa pauvreté, il ne souffre pas de sa condition, il ne tiendrait qu'à lui de l'améliorer [...] travailler la terre lui semble indigne de lui* » (p. 84).

Sa description de la nature n'est pas très détaillée. De temps en temps il nomme des montagnes visibles, comme le Monte d'Oro, mais sans y attacher beaucoup d'importance.

Par la suite, le lecteur découvre la présence de plusieurs espèces naturelles comme les différentes plantes tropicales (les fleurs d'arbousiers), le maquis ou les vergers d'oliviers omniprésents aux alentours d'Ajaccio, aspect qui est commenté par l'auteur de cette manière : « *Mais quel charme familial et quelle grâce antique avait aussi ce verger d'oliviers !* » (p. 57). On peut constater ici que l'auteur change d'avis lors de son séjour et que progressivement semble apprécier la nature corse. Il arrive même à affirmer : « *J'y ai pourtant passé les meilleures heures de mon séjour en Corse, couché à l'ombre grise d'un olivier géant, dans la chaleur des herbes et l'odeur allégée des térébinthes.* » (p. 57).

On peut successivement apprécier plusieurs images de la nature corse. Il décrit ce « pays des odeurs » comme pittoresque, avec des détails très colorés. La nature corse est l'une des causes de son deuxième séjour sur l'île qui s'est déroulé trois ans après le premier.

Parmi les espèces végétales générales de l'île on classe les châtaigniers. La Corse se classe aujourd'hui au premier rang en nombre de châtaigniers parmi les pays européens. Cet arbre est important à travers l'histoire comme le bois utilisée dans la construction

mais aussi pour sa farine préparée de ses fruits. Son essor est arrivé au Moyen-Age, notamment au XVI^e siècle quand d'après la loi chaque fermier a dû planter quatre arbres par an⁴².

L'auteur affirme : « *La châtaigne, c'est le blé de la Corse : elle nourrit tout le pays. Sa farine remplace celle du froment.* » (p. 81). Jusqu'à aujourd'hui on prépare de petits pains de cette farine comme la Pulenda, le fameuse Migliacciu, etc. On utilise cette farine aussi dans certaines recettes de boissons comme dans la Pietra (la bière corse à la châtaigne), des liqueurs ou des whiskys.

A l'époque de l'auteur les Corses avaient le four à cuire le pain au cœur de la ville tout près du campanile (nommé le four des cloches). Dans le grand four publique chaque habitant pouvait cuire son propre pain.

2.1.4 Le mythe du banditisme corse

La Corse, connue comme le pays du banditisme et de « vendetta » est entourée de légendes. Elle est fière de ses héros de maquis mais seulement de certains d'entre eux. Un Corse a dit à Lorrain : « *Vous croyez encore que nous avons gardé le culte des bandits ? Quel littéraire vous faites ! [...] mais vraiment vous avez perdu votre temps, [...] vous croyez à notre enthousiasme pour ces malheureux proscrits. C'est une pitié et un bluff.* » (p. 108). Il affirme que, déjà à cette époque-là, le banditisme ne se montre pas tellement fort, bien qu'encore présent sur l'île. Ce sont souvent les pays de l'Europe continentale proches de la Corse qui font renaître ce passé mythique déjà perdu et transforme la Corse dans un endroit mystérieuse dans les yeux des touristes.

A nouveau, comme dans les récits des voyages analysés auparavant, l'auteur insiste sur le banditisme mais avec une majeure distance critique qui révèle une certaine dose d'ironie :

Les bandits ! C'est le cadre de montagnes et de forêts qui les idéalise, la distance aussi, car ils sont si loin de vous par la race et les habitudes ! La plupart enfin bénéficient à vos yeux du recul du temps [...] ils vous

⁴² « La Corse ou la civilisation du châtaignier », *Viva Corsica*, Bastia : Corsica Ferries France, 2015, <http://blog.vivacorsica.com/la-corse-ou-la-civilisation-du-chataignier> (dernier accès le 20 mars 2017).

apparaissent, dans les récits des paysans, comme des héros de la légende ; ce sont les princes lointains du maquis. (p. 108-109)

A l'époque de Lorrain, en effet, les bandits vivaient dans les montagnes, éloignés du reste de la population. Les bandits, et surtout les légendes qui en racontent les gestes, commencent à soulever des doutes chez les habitants de l'île, qui démontrent d'être gênés par ce genre de mysticisme. Toutefois, le mythe du bandit en tant qu'héro qui mérite du respect persiste encore sur l'île.

2.1.5 Les Corses et leurs traditions

Les Corses sont décrites par Lorrain (comme par des auteurs du siècle précédent) comme un peuple qui proclame avec fierté sa propre origine. En plus, ils sont souvent caractérisés comme un peuple qui n'oublie jamais ni le bienfait ni l'injure.

Au début du XX^e siècle, donc pendant la visite de l'auteur, ils sont reconnaissables par leur apparence. Les hommes sont habillés avec des costumes de velours côtelé et portent une longue barbe. Les femmes portent, elles-aussi, des vêtements de velours, le plus souvent de couleur noire.

La tradition qui a captivé le plus l'attention de l'auteur concerne les coutumes d'inhumation. D'après l'auteur la première chose qu'on voit en arrivant en Corse, ce sont des tombeaux, des mausolées ou des sépultures particulières dans un cimetière. C'est le tombeau qui annonce le village ou la ville sur l'île : « *Le Corse a l'orgueil de sa sépulture, l'entrée de tout hameau, de plaine ou de montagne, se signale par une ceinture de tombes.* » (p. 99) ce qu'on a pu voir déjà lors de la description de la ville d'Ajaccio, qui est tout au long de la mer bordée par les tombeaux. L'importance de l'inhumation dépend du fait que les familles corses sont ancrées dans le territoire d'origine et souvent vivent dans le même village de génération en génération. Les tombeaux se présentent le plus souvent en forme d'une petite maison où sont enterrés plusieurs membres d'une seule famille.

Quand un Corse meurt, principalement les femmes commencent à chanter. On distingue deux types principaux de chants. Le premier c'est le « lamento », chanté quand un homme meurt de mort naturelle ; le deuxième, le « vocero », est au contraire chanté après une mort violente. Tous les deux sont chantés en langue corse.

A l'époque de Lorrain, après la mort d'un habitant, tout la famille et les amis se réunissaient dans la maison du défunt dans la salle la plus spacieuse remplie de chandelles. Le mort était habillé et déposé sur un lit pour que les amis et les membres de la famille puissent l'embarrasser. Ensuite le rituel commençait. La famille et les amis (les femmes étant en noir et les hommes en complet de velours) vantaient la vie de la personne morte et en regrettent la disparition. Successivement la voceratrice (c'est-à-dire la femme censée chanter) se coiffait d'un capuchon noir, fondait en larmes et commençait son élogium improvisé. Toutes les femmes présentes chantaient les refrains en chœur. Puisque les Corses sont et étaient très croyants, les funérailles s'effectuaient aussi dans les églises.

D'après la tradition, la femme joue toujours un rôle inférieur dans la société. Comme au XIX^e siècle chez Flaubert, aussi Lorraine au XX^e siècle, dénonce que : « *il (l'homme) chevauche parfois un mulet ou un petit cheval corse, tandis que sa femme, chargée d'énormes paquets, une lourde cruche en équilibre sur la tête, chemin à pied à côté de lui.* » (p. 85). La femme se charge de plusieurs travaux dans la société, mais elle garde sa position la plus forte en tant que chanteuse du deuil pendant le procès d'enterrement.

2.2 L'image de la Corse dans le récit de voyage intitulé *Nord-Sud, Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg, notes de voyage*, écrit par René Bazin en 1913

René Bazin (1853-1932) fut un écrivain français (connu pour ses romans comme *Ma tante Giron*, *Une tache d'encre*, *Les Oberlé* ou *La Terre qui meurt*) aussi bien que journaliste, historien, essayiste et membre de l'Académie française. Il fut en outre président de la Corporation des publicistes chrétiens et fondateur du Bureau catholique de la presse. En tant que fils d'un avocat, il continua aussi la profession de son père devenant professeur de droit. Bazin est également auteur de plusieurs récits de voyage consacrés, entre autres, à l'Italie, la Sicile, l'Espagne le Maroc et plusieurs régions de la France, telle que l'Alsace ou la Corse.

L'œuvre que nous analyserons, intitulée *Nord-Sud, Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg, notes de voyage*, nous révèle toutes les beautés de la nature corse et de ses villes, de même que les coutumes de ses habitants. Nous pouvons aussi déduire de son livre le développement du tourisme insulaire et essayer de comprendre ce qui, déjà à l'époque, attirait un grand nombre de touristes dans cette région française.

2.2.1 Le développement du tourisme

Le tourisme, dont l'importance croît grâce au développement des infrastructures, principalement les transports, telle que le train et la voiture, est déjà, à l'époque de Bazin, présent presque dans toutes les régions de l'île. On voit bien l'amélioration des infrastructures touristique dans les villes qui disposent déjà de plusieurs hôtels, cafés, musées, galeries, guides disponibles aux touristes, etc. On peut voir le changement de la Corse en produit touristique aussi dans le milieu de la nature qui dispose désormais de sentiers touristiques, de plusieurs hébergements et de gîtes.

Grace à tout cela, la Corse est devenue plus fréquentée par les voyageurs. Il s'agit d'un tourisme plutôt riche, venant de l'Europe entière, mais principalement de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France continentale et de l'Italie.

Par rapport au XIX^e siècle, déjà au début du XX^e siècle on reconnaît en Corse quelques destinations privilégiées, Ajaccio, Bastia, Corte, Saint-Florent, en ce qui concerne le milieu de la ville, la forêt de Vizzavona, Calanques de Piana, gorges de Spelunca, tout le Cap Corse, en ce qui concerne le milieu naturel.

2.2.2 Les villes et leur potentiel touristique

A l'époque, au XX^e siècle, les Ajacciens bien que le gouvernement ont petit à petit remarqué que la Corse est économiquement très faible (le territoire n'est pas favorable à l'agriculture) et à cause de cela ils ont commencé à faire ouvrir l'île au tourisme qui peut leur rapporter les finances nécessaires. La ville qui attire les touristes le plus à cette époque-là, c'est Ajaccio, qui suscite la curiosité des visiteurs pour des raisons disparates, parmi lesquelles, son lien avec la famille impériale.

Profitant de la célébrité de ses habitants et surtout ses compatriotes, principalement Napoléon Bonaparte, elle a ouvert ou revitalisé des lieux liés avec eux. Parmi les actions de la ville d'Ajaccio les plus marquantes appartient la transformation d'une partie de l'hôtel de ville en musée napoléonien présentant aux visiteurs les objets particuliers de la famille, comme des œuvres d'art ou des médailles d'empereur. Dans l'hôtel de ville, on peut trouver également le registre des visiteurs qui date déjà de l'époque de Bazin et qui caractérise bien le développement du tourisme sur l'île.

Avant d'obtenir la marque de ville touristique, Ajaccio a dû changer son aspect pour devenir plus attractive aux yeux des visiteurs. Comme on l'a vu dans les livres du siècle

précédent, d'une ville peu visitée et avec presque aucune infrastructure destinée aux touristes, ils ont dû créer une ville totalement différente, tout en essayant de conserver son aspect typique. En particulier les plages municipales ont été équipées pour qu'elles deviennent des lieux du relax en accord avec leur aspect originel.

Dans les alentours de la ville les touristes admirent les Sanguinaires, l'archipel de quatre îles calcaires avec une tour génoise, qui sont devenus aussi la place de rêve de l'auteur depuis sa jeunesse, également grâce à son nom mystérieux. L'archipel est bien accessible par la route-promenade bordée d'arbres et de plages. Près d'Ajaccio, on peut aussi faire une excursion au château de la Punta abandonné et reconnu entre autres pour sa construction faite des pierres des Tuileries incendiées sur demande des propriétaires Pozzo di Borgo.

La deuxième ville touristique au début du XX^{ème} siècle est sans aucun doute Bonifacio. Cette ville génoise merveilleuse située dans le sud de la région, qui, d'après un Corse serait « *ville étrange et étrangère* »⁴³, éblouit les touristes par son installation au sommet du rocher calcaire au-dessus de la mer qui l'entoure. Grâce à ses vieilles murailles, ses hautes maisons et surtout sa citadelle, il s'agit d'une ville très pittoresque. D'ici, on peut voir aussi la Sardaigne qui ne se trouve qu'à 12 km au sud de Bonifacio. Elle est aussi à l'origine de nombreuses légendes, comme celle de la relique en forme d'un fragment de la vraie Croix venant de Terre-Sainte, donnée à la ville comme forme de récompense pour le secours fourni à un bateau royal du naufrage.

Enfin, une autre ville qui a profondément influencé le tourisme spirituel déjà à l'époque de l'auteur (et encore d'avantage aujourd'hui) est Sartène, ville qui a parfaitement conservé les traditions et les mœurs anciennes, comme celui appelé « *vocero* »⁴⁴. L'auteur la décrit comme un résidu du Moyen Age italien encore vivant.

Les deux villes portuaires qui apportaient (et apportent toujours) le plus grand nombre de touristes sont les villes d'Ajaccio et de Bastia.

Bastia, ancienne capitale de la région, se rapproche de l'Italie non seulement en termes de distance physique mais aussi en ce qui concerne son aspect. Les distances

⁴³ BAZIN, René. *Nord-Sud, Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg*. Paris : Calmann-Lévy, 1913, p. 225. Toutes les citations sont tirées de cette édition.

⁴⁴ Une élégie corse chantée après la mort violente d'un habitant.

raccourcies permettent à cette ville d'entretenir un vigoureux commerce avec les villes italiennes.

Les visiteurs sont attirés notamment par son vieux port, l'oratoire de la Conception, décoré à l'italienne, et son style de vie très frénétique.

On trouve en effet plusieurs villes qui attirent les touristes, comme celle de Corte, avec sa citadelle panoramique, avec ses anciennes maisons qui remontent au XV^e et au XVII^e siècles et toute entourée par des montagnes. D'après l'auteur, le plus bel endroit de toute la ville (et le seul à être plat), c'est la place située au centre de la ville : « *c'est, presque au sommet, une petite place rectangulaire, bordée d'un côté par la façade de l'église, des trois autres par des maisons assez hautes, d'un seul ton de poussière cuite au soleil, forum où fut parlée, discutée, acclamée, combattue, toute l'histoire de la cité, et d'où pendent quatre ruelles accrochées aux quatre angles.* » (p. 173). Il s'agit d'une place historiquement importante pour les habitants de la ville : ils y célèbrent toutes les fêtes, qu'elles soient religieuses ou profanes. Dès l'époque de l'auteur, elle est aussi utilisée dans le domaine du tourisme pour l'organisation de plusieurs événements.

Également Saint-Florent, petite ville connue pour ces plages au bord de son golfe, est fréquentée par les touristes, grâce à sa liaison avec le personnage de Napoléon qui avait rêvé d'y établir un port de guerre. Cette ville organisait déjà à l'époque de Bazin des concerts adressés aux habitants et aux touristes.

2.2.3 La nature et son potentiel touristique

Néanmoins, ce ne sont pas seulement les villes mais aussi et surtout la nature corse qui attire les touristes sur l'île. La région, presque complètement recouverte de verdure est à juste titre surnommée « l'île des parfums ». On y trouve plusieurs espèces végétales, souvent mentionnées par Bazin, comme des lavandes, des mimosas, des fougères, des romarins, des lauriers et d'autres herbes mais il y a aussi celles qui poussent uniquement autour de la Méditerranée comme le maquis (un arbuste composé de plusieurs herbes, comme par exemple des lentisques, des myrtes, des bruyères, etc.) qui couvre approximativement la moitié de l'île. Mais on y trouve aussi plusieurs arbres : « *Presque tous les arbres de la France continentale y ont leurs cantonnements : le hêtre avec ses éventails si promptement dorés, le chêne, l'orme, le frêne, le châtaignier, hélas ! qu'on abat et qu'on distille : mais la Corse a, de plus, le pin Laricio,*

qui est presque son bien propre » (p. 236-237). On peut trouver en Corse un grand nombre d'espèces végétales qui caractérisent ce territoire. La Corse sans sa verdure ne serait pas la même île. Comme déjà Napoléon a dit à Sainte-Hélène : « *Tout y est meilleur. Il n'est pas jusqu'à l'odeur du sol même ; elle m'eût suffi pour le deviner, les yeux fermés ; je ne l'ai retrouvée nulle part.* »⁴⁵. Dans sa citation il embellit sa patrie. On devine que pour lui c'est également l'odeur qui caractérise la Corse et qui est tellement important pour son identité.

Ce ne sont pas seulement ses plantes qui représentent la nature corse mais aussi ses animaux. Puisque c'est une région insulaire, elle accueille un grand nombre d'animaux de mer comme des murènes, des congres ou des dorades.

Quant aux animaux terrestres, les représentants de la faune corse sont sans aucune doute les cochons, les sangliers, les vaches, les ânes ou les chevaux qui vivent encore, dans la majorité des cas, à l'état sauvage (tout en ayant un propriétaire).

Comme je l'ai déjà souligné dans le chapitre précédent, ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle que le tourisme en Corse commence à se différencier en termes de typologies de touristes et d'intérêts spécifiques. Dans le récit de voyage de Bazin, par exemple, on trouve la recommandation d'un « voyage culinaire », une sorte de parcours parmi les spécialités de la région, comme le vin, la bière produite avec la farine de la châtaigne, les agrumes⁴⁶, les fruits de mer, la charcuterie, le pâté fait des merles.

Bazin admire la nature corse car : « *Elle est fraîche ; elle est silencieuse ; elle est faite pour les vacances.* » (p. 166). Elle peut offrir une véritable expérience de détente aux visiteurs vivant dans le rythme éperdu de vie métropolitaine.

Une des destinations fameuses de la Corse est la forêt de Vizzavona. Elle est visitée, déjà à l'époque de Bazin, à la fois par les Corses, qui y passent avec plaisir leur vacances, et par les touristes étrangers. Déjà au XX^{ème} siècle, les alentours de la forêt offraient des hébergements pour les visiteurs. Cette forêt en outre était déjà facilement

⁴⁵ THIBAudeau, Antoine-Claire. *Histoire Générale de Napoléon Bonaparte : De Sa Vie Privée Et Publique*. Paris : Ponthieu, 1827-1828, p. 41.

⁴⁶ « Clémentine, Mandarine », *Les fruits et légumes*, Paris : INTERFEL, 2016, <http://www.lesfruitsetlegumesfrais.com/fruits-legumes/agrumes/clementine-mandarine/carte-identite> (dernier accès le 28 mars 2017). Parmi eux appartiennent des clémentines dont la Corse est le producteur général de toute la France : elle produit 78 % de la production française des clémentines.

accessible par le train. Grâce aux sentiers touristiques qui mènent dans les montagnes environnantes, comme par exemple à Monte d'Oro (2389 m) ou à la Punta dell'Oriente (2112 m), elle est longtemps considérée comme une station d'été.

Une route menant à une autre forêt appelée Aitone, encore plus vaste que celle de Vizzavona, nous déplace vers la ville d'Évisa qui est le point de départ pour une excursion aux gorges de Spelunca recherchés pour des promenades dans la belle nature. Aujourd'hui on peut y pratiquer le spéléo tourisme ou le canyoning.

Proche de ce territoire se trouvent les célèbres calanques de Piana par où passe la route entre des blocs rougeâtres, modifiées par le vent et la pluie en différentes formes, telle que la Tête-du-chien ou les Amoureux de calanques. Cet ensemble est placé au-dessus du golfe de Porto et, à raison, est classé parmi les merveilles de la Corse. Bazin l'a défini comme « *une route de joie pour les yeux* » (p. 207).

Une des destinations touristiques les plus visitées par des sportifs est le Monte Cinto (2706 m), la plus haute montagne corse qui se trouve au cœur de l'île et qui est souvent visible, grâce à son sommet enneigé, même pendant les mois d'été.

L'auteur propose de passer au moins 3 jours au nord de la région, dans le Cap Corse. Ce territoire peut offrir aux visiteurs la beauté des montagnes, des forêts ou de la mer. On y trouve des golfes, des petits ports, des horizons uniques à couper le souffle. Concrètement, il recommande de visiter la marine de Rogliano : « *Je n'ai pas vu, en Corse, de nid mieux fait pour le repos, de lieu de vacances plus souhaitable que ce Rogliano* » (p. 185). Cette petite ville de pêche avec ses belles maisons blanches assure aux visiteurs le calme.

En synthèse : pourquoi les touristes étrangers visitent-ils l'île de Beauté ? D'après l'auteur c'est surtout la sauvagerie et la solitude qui les attirent : « *le sentiment de l'inhabité et de l'inculte, d'un pays livré aux herbes et aux troupeaux qui les broutent, d'une contrée sans tourniquets, sans fanfares, sans affiches, pauvre, sauvage, exquise à respirer* » (p. 161) c'est précisément ce qu'ils cherchent. Il s'agit d'un monde autre que celui des pays de l'Europe septentrionale et centrale. C'est un pays de rêve pour les adeptes du tourisme pédestre et encore à l'heure actuelle accueille principalement les touristes intéressés à des promenades dans la nature et dans la campagne. Les étrangers aiment faire connaissance de ce pays qui « n'appartient à personne ». Ils savourent

l'harmonie et les odeurs, l'absence de l'œuvre humaine : « *Joie de regarder l'ample coupe où l'homme n'a rien bâti, rien taillé ni ruiné.* » (Bazin, *cit.*, p. 219).

Bazin a une admiration telle pour la nature corse qu'il en veut aux bergers locaux qui, à son dire, dévasteraient à leurs avantage la nature, sans considéré pour autant que cette île est avant tout un endroit où des gens habitent et qui n'est pas au service des touristes et des visiteurs. Puisque la majeure partie de l'île est couverte par la forêt ou par le maquis qui ne sont pas utilisables pour les troupeaux, les bergers détruiraient la nature par le feu. Quand Bazin observe de ses propres yeux ce phénomène, il s'enrage de cette manière :

Ce soir, combien d'hectares de maquis seront consumés ? L'incendie ne va-t-il pas gagner toute la vallée ? Qu'importe à ces bergers, s'ils détruisent le bien communal ou celui de leur voisin ? Dans trois mois, quand la cendre aura pénétré la terre, les chèvres trouveront des brins d'herbe frais, entre les racines calcinées du maquis. (p. 220)

Néanmoins, l'auteur semble concerné par la destruction de la nature, bien qu'il considère son pouvoir de se régénérer rapidement malgré l'action de l'être humain. La nature, à son avis, doit être préservée non seulement pour sa beauté mais aussi pour sa valeur économique. Heureusement, les habitants de la Corse ainsi que leur gouvernement s'en rendent compte déjà.

2.2.4 Des habitants et ses coutumes

A propos des habitants, Bazin souligne leur rapport avec la religion. La Corse, ensemble avec la Bretagne et l'Alsace, appartient aux régions qui comptent le plus grand nombre de catholiques⁴⁷.

En Corse on observe de nombreuses constructions religieuses et une pratique extrêmement codifiée de l'enterrement. Dans chaque ville, même en plein air, on peut voir des tombeaux en forme des chapelles, parfois petits et ordinaires parfois grands et somptueux, dans lesquels sont inhumés tous les membres d'une famille.

⁴⁷ Cette information est valide même aujourd'hui. Cf. « Qui sont les catholiques en France ? », *France info*, 2014, http://www.francetvinfo.fr/societe/religion/laicite/qui-sont-les-catholiques-en-france_587277.html (dernier accès le 1 avril 2017).

Dans les plus grandes villes on trouve des cathédrales et des pro-cathédrales (depuis 1801, il y a un seul évêché en Corse, celui d' Ajaccio), comme la Cathédrale Notre-Dame-de-l' Assomption d' Ajaccio, l' Ancienne pro-cathédrale Sainte-Marie de Bastia, l' Ancienne pro-cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Calvi, l' Ancienne cathédrale Santa-Marie-Assunta de Saint-Florent et d' autres⁴⁸. Dans les petites villes ainsi que dans plusieurs villages il y a des églises ou des chapelles. Mais aussi en plein air on peut trouver des petites chapelles comme celle de la forêt de Vizzavona.

Il faut aussi remarquer qu' à Cargèse habite aussi une communauté grecque⁴⁹. Il s' agit des Spartiates arrivés à la fin du XVII^e siècle. Voilà pourquoi il y a deux églises, une latine et l' autre grecque, construites l' une en face de l' autre, comme à vouloir montrer immédiatement la double identité culturelle et religieuse de la ville.

L' auteur souligne le fait que les cathédrales sont habituellement fréquentées, en particulier pendant les fêtes religieuses (principalement durant la semaine sainte qui précède la fête de Pâques). Les cérémonies de la semaine de Pâques ont en Corse leur noms propres comme le « granitola » pour le jeudi saint ou le « mortario » pour le vendredi saint, quand on célèbre la mort du Christ.

Pendant les cérémonies les hommes sont habillés en costumes de velours et les femmes sont vêtus avec des couleurs sombres. Cependant, ce ne sont pas uniquement les habitants qui se préparent pour ces jours de fête. Les Corses en effet décorent également leurs maisons de lampions et de transparents suspendus aux balcons.

Les rites les plus anciens sont jusqu' à aujourd' hui le mieux conservés au sud de l' île dans la ville de Sartène et de Bonifacio. Comme le souligne l' auteur, c' est au Sud que les « voceri », des chantes criées par des femmes, s' est conservé comme jadis.

Parmi les activités corse les plus importants, il y a bien sûr la pêche. Les plus nombreux hameaux de pêche se trouvent tout au nord de l' île dans le territoire du Cap Corse où on voit des ports, tels que Lavasina, Erbalunga ou Santa-Severa. Puisque, comme affirme Bazin, « *Les Capcorsiens sont des marins, des colonisateurs, des*

⁴⁸ « Cathédrales et pro-cathédrales de Corse », *Ajaccio : Collectivité Territoriale de Corse*, 2009, http://www.corse.fr/musees-corse/Cathedrales-et-pro-cathedrales-de-Corse_a29.html (dernier accès le 1 avril 2017).

⁴⁹ À l' époque de Bazin ils y habitent 1100 habitants dont 300 d' origine grecque.

hommes qui courent le monde. » (p. 186), on peut trouver plusieurs villes ou villages corses en Amérique du Sud et en Amérique centrale, comme celle de Carupano en Venezuela où vivent seulement des habitants d'origine corse. C'est grâce aux pêcheurs qui émigrent dans le monde que le Cap Corse « *devrait être la plus pauvre partie de la Corse, et il en est la plus riche* » (p. 246).

La dernière des pratiques corses traitées par l'auteur est la chasse, qui au début du XX^{ème} siècle attire de nombreux visiteurs étrangers venant principalement du Royaume-Uni et de l'Allemagne. Ceux derniers (hommes et femmes) y pratiquent en particulier la chasse aux mouflons ou aux sangliers.

3 Le tourisme en Corse au XXI^{ème} siècle

Le tourisme en Corse au XXI^{ème} siècle est très influencé par les événements politiques qui ont affecté la politique française entre la fin du XX^{ème} et le début du XXI^{ème} siècle.

Parmi ceux-ci, il faut certainement mentionner le processus de Matignon (années 1998-2002)⁵⁰. Pendant cette période du cessez-le-feu, des négociations à long terme ont dû assurer à la Corse une plus grande autonomie. L'île a lutté pour obtenir plusieurs droits, parmi lesquels l'administration autonome de la culture, de l'enseignement ou du développement de la région. La Corse a également demandé d'être plus indépendante en matière de pouvoir législatif, tandis que les députés corses se sont engagés pour obtenir un statut égalitaire de la langue corse par rapport à la langue française.

Néanmoins, en 2002 le cessez-le-feu est fini, car le Cour suprême a déclaré les accords de Matignon comme inconstitutionnels.

Des différends innombrables entre la France continentale et sa région maritime ont provoqué l'annonce du référendum en 2003⁵¹. Celui-ci a demandé aux citoyens de choisir entre l'option de la Corse autonome ayant le statut de la collectivité unique et celle de la Corse comme appartenant à la collectivité territoriale française. Avec le résultat de 51% de votes pour la collectivité territoriale française, la Corse a vu son statut précédant confirmé.

La France par la suite s'est engagée dans une lutte à la fois contre la corruption insulaire et le caractère déficitaire de l'économie corse.

En 2007 la Corse est la région française avec le taux de chômage le plus élevé avec un taux d'inflation grandissant. La montée des prix, en dehors des possibilités économiques des Corses, a provoqué plusieurs inquiétudes sur l'île, qui se sont manifestées dans des attaques contre les propriétés des Français venant du continent.

⁵⁰ ABRAM, David. *Korsika*. 4. vyd. Brno: Jota, 2013, str. 396-397. Le processus de Matignon devait assurer à la Corse un nouveau statut territorial. Il voudrait aussi fusionner les deux départements corses en un seul. Tout cela a été refusé par les Corses lors du référendum de 2003.

⁵¹ ABRAM, David. *Korsika*. 4. vyd. Brno: Jota, 2013, str. 397-398.

Économie corse

Dans les dernières dix années la situation a complètement changé. Les Corses ont compris que le tourisme est presque la seule source d'emploi⁵² et ils ont devenu plus favorables aux activités touristiques.

De nombreuses organisations touristiques ont été créées et des documents importants ont été finalement signés, comme celui du PADDUC⁵³ (Plan d'aménagement et de développement durable de la Corse) qui « *définit une stratégie de développement durable du territoire en fixant les objectifs de la préservation de l'environnement de l'île et de son développement économique, social, culturel et touristique.* »⁵⁴.

Grâce à cela, le tourisme a quadruplé dans les dernières 20 années et aujourd'hui est considéré comme la principale source de richesse régionale.

D'après les données de l'Agence du tourisme de la Corse, cette région a accueilli en 2016 approximativement 3 millions de touristes⁵⁵, dont 73% ont visité l'île pendant les 5 mois estivales (de mai à septembre).

Depuis 2009, la fréquentation touristique est plutôt stable : malgré la forte saisonnalité, le tourisme devient au fur et à mesure mieux étalé⁵⁶. Néanmoins, la plus grande quantité de touristes arrive toujours à la mi-août⁵⁷.

⁵² TEMPIER, Allain, « 2015- le poids du tourisme dans l'économie corse », *Corsica Pro, Site professionnel du tourisme Corse*, <http://www.corsica-pro.com/fr/observatoire/etudes/etudes-et-enquetes-specifiques> (dernier accès le 24 avril 2017). En Corse 10,6% d'employés travaillent dans le secteur du tourisme (principalement dans l'hébergement et dans la restauration), ce qui dépasse énormément la moyenne nationale (3,9%).

⁵³ L'ancien PADDUC qui a fonctionné jusqu'en 2009 a été annulé car il n'a pas respecté la préservation de la nature (une grande partie des rivages de la Corse a été recouverte des constructions touristiques). Le PADDUC actuel a été adopté en 2014.

⁵⁴ « Présentation du PADDUC », *Agence d'Aménagement durable, d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse*, http://www.aue.corsica/Presentation-du-PADDUC_a16.html (dernier accès le 24 avril 2017).

⁵⁵ « Chiffres clés », *Corsica Pro, Site professionnel du tourisme Corse*, <http://www.corsica-pro.com/fr/observatoire/chiffres-cles> (dernier accès le 24 avril 2017).

⁵⁶ TEMPIER, Allain, « 2015-le poids du tourisme dans l'économie corse », *Corsica Pro, Site professionnel du tourisme Corse*, <http://www.corsica-pro.com/fr/observatoire/etudes/etudes-et-enquetes-specifiques> (dernier accès le 24 avril 2017). Entre 2009 et 2014 on a remarqué l'augmentation de 20% en avant saison (depuis les Pâques) et de 22% en après saison (jusqu'à la Toussaint).

⁵⁷ Approximativement 430 000 touristes en 2015.

Les modalités d'accès ont également changés dans les dernières années. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles lignes « low-cost » presque une moitié des touristes arrive en avion. La composition des touristes a aussi enregistré quelques petits changements⁵⁸ : les Français (73%) restent toujours en première position, suivis par les Allemands (32%), les Italiens (27%) et les habitants du Benelux (17%).

L'appât touristique principale reste toujours la nature. Malgré la forte saisonnalité, la Corse est désormais capable, grâce aux activités qu'elle propose, de recevoir plus de 2,5 milliards d'euros par an (2011)⁵⁹.

3.1 Le tourisme corse d'aujourd'hui

Dès le début du XXI^{ème} siècle la Corse s'ouvre de manière remarquable au tourisme, qui se développe énormément en termes quantitatifs et qualitatifs. Aujourd'hui elle propose aux touristes plusieurs possibilités d'occupation du temps libre. Grâce à un meilleur équipement, aux infrastructures et à la publicité, elle attire de plus en plus de touristes et s'accorde aux exigences des ses visiteurs.

La découverte des villes

Parmi les villes auxquelles les touristes accordent leur préférence, il y a certainement les villes côtières. D'après les statistiques, 80% des restaurants, des hôtels ou des campings se trouvent aux côtes de la mer⁶⁰, près de villes touristiques telles que Bonifacio, Porto-Vecchio, Calvi, Ajaccio, Bastia ou Porto.

Les touristes sont attirés par ces villes grâce à leur proximité des aéroports (Aéroport Ajaccio Napoléon Bonaparte, Aéroport Bastia Poretta, Aéroport Calvi Sainte Catherine et Aéroport Figari Sud Corse)⁶¹ et des ports (6 ports principaux- d' Ajaccio, de

⁵⁸ « Chiffres clés », *Corsica Pro, Site professionnel du tourisme Corse*, <http://www.corsica-pro.com/fr/observatoire/chiffres-cles> (dernier accès le 24 avril 2017).

⁵⁹ TEMPIER, Allain, « 2015- le poids du tourisme dans l'économie corse », *Corsica Pro, Site professionnel du tourisme Corse*, <http://www.corsica-pro.com/fr/observatoire/etudes/etudes-et-enquetes-specifiques> (dernier accès le 24 avril 2017). Le profit est composé principalement par les prix de service de transport (à cause de l'insularité de la Corse) avec 590 millions d'euros (24%) et de service d'hébergement avec 410 millions d'euros (22%).

⁶⁰ La même source.

⁶¹ « Les aéroports », *Visit-Corsica, Portail officiel du tourisme en Corse*, <http://www.visit-corsica.com/Organiser/Comment-venir/Les-aeroports> (dernier accès le 26 avril 2017).

Bastia, de Bonifacio, de l'Île Rousse, de Porto-Vecchio et de Propriano)⁶². En outre, les touristes cherchent pendant les vacances le soleil et la mer, dont les villes côtières disposent. On y trouve plusieurs plages⁶³ équipées, comme celles de l'archipel de Lavezzi à 10 km de Bonifacio, les plages de la Réserve Naturelle de Scandola près de Porto (accessible seulement par la mer), la plage de Saleccia à 20 km de Saint Florent au nord de l'île avec son typique sable blanc, la plage de Roccapina ou la fameuse Palombaggia etc.

Cependant, les villes du centre de la Corse séduisent également les touristes car ils conservent mieux que les villes côtières les anciennes traditions corses. Ces villes attirent aussi des sportifs parce qu'elles se trouvent près de la nature et aux flancs des montagnes.

Aujourd'hui on peut profiter du sentier des Villages Perchés qui se trouve en Balagne et qui relie les anciennes villes et les villages sur les pics des montagnes.

Parmi les autres villes visitées, il faut mentionner Sartène, une ville corse typique située au sud-ouest de la région. Elle se distingue par ses maisons de granit, ses petites rues étroites, sa nature environnante⁶⁴, la vieille ville et le musée de la Corse.

3.1.1 La culture et les traditions corses

Les touristes d'aujourd'hui sont aussi intéressés à découvrir les différents aspects de la culture et histoire insulaires, représentées, entre autres, par les tours génoises⁶⁵ construites pour des buts militaires à cause des invasions fréquentes des pirates. Aujourd'hui la Corse conserve 67 tours, le plus souvent en Cap Corse ou sur les côtes ouest (à Porto il y a l'une des tours génoises les mieux conservées).

⁶² « Les ports », *Visit-Corsica, Portail officiel du tourisme en Corse*, <http://www.visit-corsica.com/Organiser/Comment-venir/Les-ports> (dernier accès le 26 avril 2017).

⁶³ CARILLET, Jean-Bernard et Miles RODDIS. *Korsika. 2. české vyd.* Praha: Svojtka, 2007, Lonely Planet, str. 6-7.

⁶⁴ Entre autres : la vallée de la Restonica ou les gorges de Tavignano qui exercent une attraction sur des randonneurs pédestres. Voir, ABRAM, David. *Korsika. 4. vyd.* Brno : Jota, 2013, str. 322-324.

⁶⁵ MICHELIN. *Corse*. Parution 2013. Boulogne-Billancourt : Michelin, guides touristiques, 2013, p. 88. Pendant les invasions les sentinelles de garde ont allumé des flambeaux au sommet de la tour pour alerter des villes et des villages environnants.

On trouve en Corse, en outre, de nombreuses églises, surtout baroques (Saint-Jean Baptiste à Bastia, l'église de Carcheto) et pisano-romanes⁶⁶ (l'abside de la cathédrale de Mariana, la cathédrale du Nebbio et deux églises à Tallano).

Les touristes, néanmoins, sont attirés également par le patrimoine culturel beaucoup plus ancien, comme le site préhistorique de Filitosa qui remonte au néolithique. Ce site, découvert en 1946⁶⁷, est exceptionnel grâce à ses statues-menhirs avec des visages sculptés.

On trouve dans cette région également quelques musées⁶⁸. Ceux-ci se trouvent principalement dans les grandes villes, comme Le Musée Fesch⁶⁹, le Musée Bonaparte à Ajaccio, Le Musée de Bastia, Le Musée de la miniature à Bastia ou Le Musée de la Corse à Corte. On trouve en Corse en outre plusieurs musées dédiés à la préhistoire. À l'heure actuelle même des villages plus petits peuvent vanter des musées, comme celui de Pascal Paoli à Morosaglia.

Parmi les nombreuses traditions conservées appartient aussi les fameux chants polyphoniques corses⁷⁰. Cette musique, conservée depuis des siècles, reflète le passé de la région. Les chansons et le mode du chant a été transmis de génération en génération et aujourd'hui ils sont chantés pendant des jours de fête, quelques messes, des cérémonies nuptiales ou funèbres. Les touristes participent à ces événements pour écouter ces chants et assister à une expérience « authentique » qui vient du passé.

3.1.2 La nature et les activités sportives

La Corse est toujours recherchée par les touristes principalement pour la beauté de la nature dont elle dispose et les possibilités en termes d'occupation touristique qu'elle offre.

⁶⁶ MICHELIN. Corse. Parution 2013. Boulogne-Billancourt : Michelin, guides touristiques, 2013, p. 86-87.

⁶⁷ « Notre histoire », *Site officiel Filitosa*, <http://www.filitosa.fr/notre-histoire/> (dernier accès le 26 avril 2017).

⁶⁸ « Où sont les musées », *Bienvenue en Corse le portail touristique de la Corse : tout ce qu'il faut savoir pour bien préparer ses vacances en Corse*, 2009, <http://www.bienvenue-en-corse.fr/infos-pratiques/ou-sont-les-musees-en-corse> (dernier accès le 26 avril 2017).

⁶⁹ L'un des plus célèbres en Corse et qui rassemble des peintures célèbres du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècles, parmi les peintures on peut trouver par exemple ceux de Titien et d'autres.

⁷⁰ MICHELIN. Corse. Parution 2013. Boulogne-Billancourt : Michelin, guides touristiques, 2013, p. 72.

Les passionnés de différents sports peuvent y pratiquer de nombreuses activités. Ce sont surtout des randonneurs pédestres qui visitent la Corse. Aujourd'hui on peut trouver de nombreuses pistes sur l'île, mais seulement quelques-unes sont bien signalées. Néanmoins la fameuse GR 20⁷¹ (en corse : « Fra Li Monti » qui veut dire entre les montagnes), une randonnée de haute montagne, est non seulement parfaitement marquée mais aussi bien équipée : il y a par exemple des gîtes d'étapes où des touristes peuvent descendre dans un chalet ou dans leur propre tente et compléter leurs provisions. De plus il y a toujours des sources d'eau en route. La GR 20 a encore d'autres itinéraires touristiques. La principale passe de nord-ouest (ville Calenzana en Balagne) à sud-est (village Conca près de Porto-Vecchio) de l'île et mesure 200 km. Toute la route est divisée en 15 étapes (jours) mais l'itinéraire peut être changé librement. On peut aussi choisir des étapes plus courtes et moins difficiles, nommées « Mare a Mare » ou « Mare et Monti ». La grande partie de GR 20 passe par le Parc Naturel Régional de Corse (PNRC). Dans ce parc on peut aussi trouver d'autres pistes sur plus de 1500 km qui mènent à travers le Golfe de Porto, Aiguilles de Bavella, Scandola et des hautes montagnes.

Pendant les randonnées pédestres on peut également admirer d'autres beautés naturelles, par exemple des lacs glaciaires dans les montagnes comme le lac de Nino, le lac de Melo ou le lac de Capitello.

Pour ceux qui ne peuvent pas faire des randonnées en montagnes, la Corse propose de nombreuses alternatives. Les touristes peuvent par exemple visiter les forêts de châtaigniers (comme celle de Castagniccia) qui présentent plusieurs pistes. Les touristes peuvent enfin louer une barque et admirer les Calanches.

Les touristes peuvent pratiquer d'autres activités sportives, telles que la plongée (les îles Lavezzi, Porto, etc.), l'équitation, le surf ou tout simplement se promener dans les « parcs aventures » qui sont très populaires en Corse (à Vizzavona, en Bavella, etc.).

3.1.3 Les voyages culinaires

De nos jours l'un des voyages les plus populaires en Corse est le voyage culinaire, favorisée par la grande variété de la « cucina corsa ».

⁷¹ ABRAM, David. *Korsika*. 4. vyd. Brno: Jota, 2013, str. 339-342.

Quand on voyage en Corse on doit sans aucun doute goûter des recettes typiques⁷² (comme les boulettes à la bastiaise faites du riz et de la viande ou les pains romains d'Aléria). La Corse dispose aussi de nombreux repas sains, grâce à la grande quantité de poissons, de fruits de mer et en générale grâce à la fraîcheur des aliments.

En tant que région française, la Corse est aussi renommée pour ses fromages. Parmi ceux-ci le « brocciu », excellent fromage blanc avec un goût léger et utilisé dans de nombreuses recettes corses, comme dans le gâteau nommé « fiadone ». Très populaires sont également les fromages de brebis ou de chèvre.

On peut aussi goûter des sucreries⁷³ comme des gâteaux à la farine de châtaigne (préparés des plusieurs manières) ou des « canistrelli », qui sont des biscuits typiques avec des amandes, des noix, au citron ou à l'anis. On peut y classer aussi des confitures corses, principalement celles de clémentine, de châtaignes, de fliques et d'autres.

La cuisine corse est également connue pour la viande, principalement grâce aux cochons et aux sangliers qui paissent le maquis ou des châtaignes et de ce fait ils ont un arôme particulier. On peut acheter en Corse la charcuterie ou le « lonzu » préparé de cochon corse.

Parmi les spécialités corses on doit sans aucun doute nommer également le pâté de merle corse.

La dernière catégorie de la cuisine corse est représentée par les boissons. C'est surtout la bière corse « Pietra » préparée avec la farine de châtaigne, puis le pastis qui est la boisson alcoolisée d'anis typique ou des liqueurs comme celui de myrte, de châtaigne ou le Cap Corse, un apéritif à base du vin. Sans aucun doute, la Corse est aussi célèbre pour ses vins, parmi lesquels le plus apprécié est celui de Patrimonio qui porte la marque d'AOP (l'Appellation d'origine protégé).

⁷² ANDREANI, Jean-Jacques. *Corse secrets de Corses*. Issy-les-Moulineaux : Prat, 2013, p. 128-139.

⁷³ CARILLET, Jean-Bernard a Miles RODDIS. *Korsika*. 2. české vyd. Praha: Svojtka, 2007, str. 95.

Conclusion

Ce travail s'est focalisé sur la problématique du développement du tourisme en Corse entre XIX^{ème} et XXI^{ème} siècles, à partir des récits de voyage jusqu'à l'offre touristique contemporain. Nous avons en outre essayé de tracer l'évolution de l'image de cette région en tant que destination de voyage dans les yeux des étrangers et surtout des français venant du continent.

Les trois parties principales de ce travail nous ont permis d'appréhender l'évolution de l'île sous de différents points de vue (la transformation des villes, les traditions et leur survie, la nature) et de parcourir certains aspects de l'histoire de l'île sous l'angle politique et législatif dans leur effet sur le développement du tourisme.

Grâce à ce travail, le visiteur potentiel peut faire connaissance de la Corse, à travers non seulement les guides touristiques actuellement disponibles mais aussi et surtout à travers les récits de voyage plus anciens qui nous permettent de comprendre la généalogie du tourisme et le passé culturel de la région. Le point de vue des anciens voyageurs et écrivains célèbres tels que Valéry, Flaubert, Lorrain ou Bazin des derniers deux siècles permettent au visiteur potentiel d'approfondir la connaissance de la Corse et de mettre en perspective certains stéréotypes qui persistent encore aujourd'hui.

Après avoir tracé l'évolution du « tourisme » de ses premières manifestations jusqu'au tourisme de masse, nous avons présenté des parcours touristiques possibles. Si dans les villes et des villages, les touristes peuvent faire la connaissance des traditions, de la cuisine et du passé politique et culturel (grâce aux musées), dans la nature, les touristes qui aiment les sports peuvent faire des randonnées, aller à cheval, escalader des montagnes, tandis que sur les plages, désormais bien équipées, ils peuvent se relaxer.

Nous avons enfin montré à la fois le rôle clef que le tourisme joue dans la structure de l'économie insulaire et les impacts que la naissance du tourisme de masse a eu sur la vie traditionnelle corse.

Bibliographie :

Livres :

ABRAM, David. *Korsika*. 4. vyd. Brno : Jota, 2013.

ANDREANI, Jean-Jacques. *Corse secrets de Corses*. Issy-les-Moulineaux : Prat, 2013.

BAZIN, René. *Nord-Sud, Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg*. Paris : Calmann-Lévy, 1913.

CARILLET, Jean-Bernard a Miles RODDIS. *Korsika*. 2. české vyd. Praha : Svojtka, 2007, Lonely Planet.

CHABAUD, Gilles. *Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle : villes, paysages, voyages*. Paris : Belin, 2000.

COLONNA DE CESARI-ROCCA, Raoul. *Généalogie de la famille Pozzo di Borgo*.

FLAUBERT, Gustave. *Œuvres complètes II.*, Paris : Éditions du Seuil, 1964.

LORRAIN, Jean. *Heures de Corse*, Paris : Éd. E. Sansot, 1905.

MICHELIN. *Corse*. Parution 2013. Boulogne-Billancourt : Michelin, guides touristiques, 2013.

THIBAUDEAU, Antoine-Claire. *Histoire Générale de Napoléon Bonaparte : De Sa Vie Privée Et Publique*. Paris : Ponthieu, 1827-1828.

VALERY, Antoine Claude. *Voyages en Corse, a l'île d'Elbe et en Sardaigne*. Paris : Librairie de L. Bourgeois-Maze, 1837.

Sites d'Internet :

« Ajaccio », *Michelin- voyage*, Boulogne-Billancourt : Michelin, 2017, <https://voyages.michelin.fr/europe/france/corse/corse-du-sud/ajaccio/place-du-general-de-gaulle-place-du-diamant> (dernier accès le 17 mars 2017).

« Cathédrales et pro-cathédrales de Corse », *Ajaccio : Collectivité Territoriale de Corse*, 2009, http://www.corse.fr/musees-corse/Cathedrales-et-pro-cathedrales-de-Corse_a29.html (dernier accès le 1 avril 2017).

« Chiffres clés », *Corsica Pro, Site professionnel du tourisme Corse*, <http://www.corsica-pro.com/fr/observatoire/chiffres-cles> (dernier accès le 24 avril 2017).

« Clémentine, Mandarine », *Les fruits et légumes*, Paris : INTERFEL, 2016, <http://www.lesfruitsetlegumesfrais.com/fruits-legumes/agrumes/clementine-mandarine/carte-identite> (dernier accès le 28 mars 2017).

Démographie d'Ajaccio, *Wikipédia*, lien online, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ajaccio#D.C3.A9mographie> (dernier accès le 25 février 2017).

Démographie de Bastia, *Wikipédia*, lien online, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bastia#D.C3.A9mographi> (dernier accès le 25 février 2017).

Démographie de Corte, *Wikipédia*, lien online, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Corte#D.C3.A9mographie> (dernier accès le 25 février 2017).

Famille Pozzo-di-Borgo, *Wikipédia*, lien online, https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Pozzo_di_Borgo (dernier accès le 18 mars 2017).

« Golfè de Porto : calanche de Piana, golfè de Girolata, réserve de Scandola », *UNESCO Centre du patrimoine mondial*, <http://whc.unesco.org/fr/list/258> (dernier accès le 4 février 2017).

« Histoire du musée », *Musée national des châteaux Malmaison et Bois Préau*, <http://musees-nationaux-malmaison.fr/musee-maisonbonaparte/b-histoire-du-musee> (dernier accès le 13 avril 2017).

« La Corse ou la civilisation du châtaignier », *Viva Corsica*, Bastia : Corsica Ferries France, 2015, <http://blog.vivacorsica.com/la-corse-ou-la-civilisation-du-chataignier> (dernier accès le 20 mars 2017).

La langue corse, *Wikipédia*, lien online, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Corse_\(langue\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Corse_(langue)) (dernier accès le 20 avril 2017).

« La Parata », *Ajaccio.fr*, 2017, http://www.ajaccio.fr/La-Parata-Portrait-du-site_a73.html (dernier accès le 17 mars 2017).

« La vallée », *Asco Alta Muntagna*, http://asco.corsica/La_vallee_page_159_1,2.htm (dernier accès le 15 avril 2017).

« Le 15 août : la fête de l'Assomption jour férié ? » *Histoire pour tous*, Saint-Chamond : Histoire pour tous, 2012, <http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/91-mythologies/4235-le-15-aout-la-fete-de-l-assomption-jour-ferie-.html> (dernier accès le 17 mars 2017).

LEFÈBVRE, Paul. « La population de la Corse », *Revue de géographie alpine*, 1957, http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1957_num_45_3_1796 (dernier accès le 3 mai 2017).

« Les aéroports », *Visit-Corsica, Portail officiel du tourisme en Corse*, <http://www.visit-corsica.com/Organiser/Comment-venir/Les-aeroports> (dernier accès le 26 avril 2017).

« Les plus belles plages du golfe d'Ajaccio », *Guide-évasion*, Vanves : Hachette, 2017, <http://www.guide-evasion.fr/ou-partir/iles/les-plus-belles-plages-du-golfe-dajaccio/> (dernier accès le 17 mars 2017).

« Les ports », *Visit-Corsica, Portail officiel du tourisme en Corse*, <http://www.visit-corsica.com/Organiser/Comment-venir/Les-ports> (dernier accès le 26 avril 2017).

Manifestations culturelles et festivités, *Wikipédia*, lien online, https://fr.wikipedia.org/wiki/Calacuccia#Manifestations_culturelles_et_festivit.C3.A9s (dernier accès le 31 janvier 2017).

MARTINETTI, Joseph, « Les tourments du tourisme sur l'île de Beauté », *Hérodote*, vol. 127, no. 4, 2007, p. 29-46, <http://www.cairn.info/revue-herodote-2007-4-page-29.htm> (dernier accès le 16 avril 2017).

Monument commémoratif de Napoléon I^{er}, *Wikipédia*, lien online, https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_comm%C3%A9moratif_de_Napole%C3%A9on_Ier (dernier accès le 17 mars 2017).

« Notre histoire », *Site officiel Filitosa*, <http://www.filitosa.fr/notre-histoire/> (dernier accès le 26 avril 2017)

OTTAVI, Antoine, « Les origines de la langue corse », *Accademia corsa di Nizza. Lingua, cultura e tradizione*, Avril 1996, http://accademiacorsa.org/?page_id=105 (dernier accès le 4 février 2017).

« Où sont les musées », *Bienvenue en Corse le portail touristique de la Corse : tout ce qu'il faut savoir pour bien préparer ses vacances en Corse*, 2009, <http://www.bienvenue-en-corse.fr/infos-pratiques/ou-sont-les-musees-en-corse> (dernier accès le 26 avril 2017).

« Présentation du PADDUC », *Agence d'Aménagement durable, d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse*, http://www.aue.corsica/Presentation-du-PADDUC_a16.html (dernier accès le 24 avril 2017).

« Qui sont les catholiques en France ? », *France info*, 2014, http://www.francetvinfo.fr/societe/religion/laicite/qui-sont-les-catholiques-en-france_587277.html (dernier accès le 1 avril 2017).

RENUCCI, Janine, « La Corse et le tourisme », *Revue de géographie de Lyon*, 1962, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-113x_1962_num_37_3_1740 (dernier accès le 15 avril 2017).

Sampiero Corso, *Wikipédia*, lien online https://fr.wikipedia.org/wiki/Sampiero_Corso (dernier accès le 1 février 2017).

TEMPIER, Allain, « 2015- le poids du tourisme dans l'économie corse », *Corsica Pro, Site professionnel du tourisme Corse*, <http://www.corsica-pro.com/fr/observatoire/etudes/etudes-et-enquetes-specifiques> (dernier accès le 24 avril 2017).